

24 images

24 iMAGES

Panoramiques

Number 31-32, Winter 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22095ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1987). *Panoramiques. 24 images*, (31-32), 66–83.

ABOUT LAST NIGHT (À PROPOS D'HIER SOIR)

Au début des années 1970, une pièce de théâtre «Sexual Perversity in Chicago» de David Mamet est mise en scène à Chicago puis à New York et remporte plusieurs prix. Cette pièce a finalement été adaptée et même édulcorée pour être tournée en film en 1986. Elle narre l'histoire d'un jeune homme et d'une jeune femme qui se rencontrent dans un bar, couchent ensemble, décident de vivre ensemble, ainsi que les difficultés qu'ils encourent. Les commentaires ironiques de leurs amis jaloux ont un effet désastreux sur leurs relations. Ces amis ne peuvent accepter qu'ils puissent entrer dans une relation stable alors qu'eux butinent. La relation amoureuse stable serait-elle devenue aux yeux de certains une perversion sexuelle? C'est là la question que pose sur un ton mi-sérieux, mi-badin cette comédie. Les deux actrices Demi Moore et Elizabeth Perkins tirent mieux leur épingle du jeu que les deux hommes Rob Lowe et Jim Belushi. — L.C. (É.-U. 1986. Ré: Edward Zwick. Int: Rob Lowe, Demi Moore, Jim Belushi, Elizabeth Perkins, George DiCenzo.) 113 minutes. Dist: Columbia.

ACT OF VENGEANCE

(É.-U. 1986. Ré: John Mackenzie. Int: Charles Bronson, Ellen Burnstyn, Wilford Brimley, Hoyt Axton.) 91 minutes.

ALIENS (ALIENS, LE RETOUR)

Aliens, plus qu'une suite du premier *Alien*, est surtout la dernière création-type du réalisateur James Cameron. Celui-ci d'ailleurs est fort reconnaissable par son style. Il suffit de se

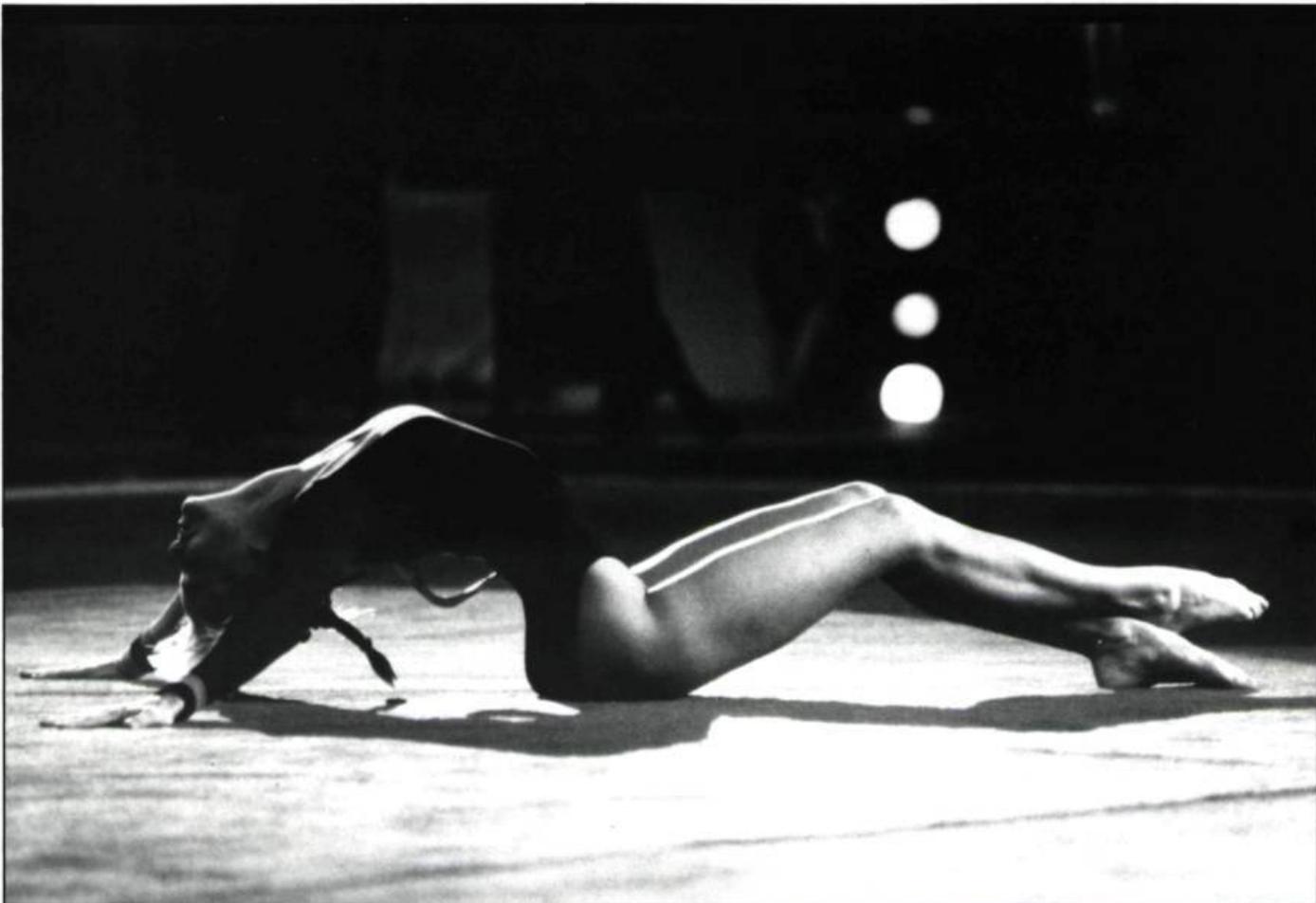
rappeler son autre film de science-fiction, *The Terminator*, pour constater que ces deux films se ressemblent fort par l'efficacité narrative et un suspense qui ne vous lâche que lorsque les rideaux tombent, et encore! Si *The Terminator* était un bon film du genre, *Aliens* est exceptionnel par sa force cinématographique. La musique, écoutée sur disque, est impressionnante; que dire maintenant quand elle est accompagné de telles images?

Ce film comporte aussi plusieurs lectures: les unes transparentes, les autres moins. À cet effet, il est intéressant d'analyser le côté «faute originelle» des films de Cameron. *The Terminator* (qui a sans doute donné à Arnold Schwarzenegger un de ses rôles les plus vraisemblables, celui de l'androïde) reposait sur l'expiation des hommes, condamnés dans le futur à être des esclaves pour avoir donné trop de pouvoir aux machines. Le combat dans *Aliens* vise autant les monstres de l'espace que la voracité aveugle et criminelle des grandes compagnies de la terre: on doit toujours expier. Mais le message est ambigu. Les «marines», pourtant caricaturés au départ, acquièrent une dimension humaine (et l'adhésion du public) en mourant pour aller repêcher les quelques survivants (des colonisateurs). Face au monstre, comme à l'inconnu, — même si le point de départ est faussé —, tous les moyens sont bons.

Sur un autre plan, le rôle des femmes dans ce film (car j'inclus le monstre-femme: la reine-mère des Aliens) est assez nouveau dans la production américaine actuelle. La même polysémie du message est manifeste là aussi: la grande pondeuse de milliers de petits Aliens est la cible à détruire puisqu'elle représente la reproduction incontrôlable de cette espèce (pensez à la phobie

Sigourney Weaver et Michael Biehn dans *Aliens* de James Cameron





Janet Jones dans *American Anthem* de Albert Magnoli

nord-américaine face à l'invasion des prolifiques Latino-Américains). Cependant, du point de vue des Aliens — et c'est ce que la caméra nous montre —, c'est la douleur et la lutte d'une «mère» pour la survie de ses petits. Les deux femmes s'affrontent dans le combat apothéosique de la fin. Morale: les monstres sont partout autour de nous; peut-être sont-ils «humanisables» finalement, mais on ne peut pas les harceler ou les manipuler sans y perdre ses plumes... et ses mercenaires! — D.T. (É.-U. 1986. Ré: James Cameron. Int: Sigourney Weaver, Michael Biehn, Paul Reiser, Lance Henriksen, Carrie Henn, Jenette Goldstein, Bill Paxton, Al Matthews.) 137 minutes. Dist: Astral (Fox)

ALWAYS

Trois couples, l'un d'eux en instance de divorce, l'autre prêt à se marier, et le dernier en parfait ménage, se réunissent pendant le long week-end d'un 4 juillet. Cette idée de scénario donne alors à l'auteur de *Can she bake a Cherry Pie?* l'occasion d'extrapoler les âmes et consciences de tous ces personnages, des êtres faibles de chair et de sang aux prises avec leurs angoisses, leurs peurs, mais aussi avec leurs affinités, leurs désirs inavoués et leurs affirmations. Déjà dans son film précédent, Henry Jaglom sillonnait les pistes du territoire affectif en mettant en scène deux divorcés qui se rencontraient par hasard et jouaient à la carte du tendre avec un mélange harmonieux d'amertume et de tendresse. Ici, son cheminement s'avère plus abouti dans la mesure où il octroie les rôles des futurs divorcés à son ex-femme et à lui-même. Cette décision volontaire, que quelques-uns pourraient qualifier d'égocentrique, ne l'est guère en fait. Point de duel d'acteurs entre ces deux personnages et les autres, mais plutôt un parfait synchronisme où équilibrablement, chacun a son mot à dire, parfois tout haut, parfois tout bas. — É.C. (É.-U. 1985. Ré: Henry Jaglom. Int: Henry

Jaglom, patrice Townsend, Joanna Frank, Alan Rachins.) 105 minutes. Dist: CMA (Pan-Canadian).

AMAZONIA, LA JUNGLE BLANCHE

(It. 1985. Ré: Ruggero Deodato. Int: Lisa Blount, Leonard Mann, Willie Aanes, Karen Black.) 87 minutes. Dist: Cinema International.

AMERICAN ANTHEM

Il semblerait que le réalisateur, dont c'est ici le deuxième long métrage, ne s'intéresse qu'aux personnages adulés. Après *Purple Rain* (interminable vidéo-clip sur l'extravagant et populaire chanteur-compositeur Prince), Albert Magnoli nous conduit cette fois-ci dans les coulisses des salles d'entraînement des futurs champions olympiques. Ici, il propose le rôle principal à Mitch Gaylord, gagnant d'une médaille d'or aux Jeux Olympiques. Comme dans son film précédent, l'intrigue, sirupeuse, ne sert que de prétexte à exhiber les corps des jeunes athlètes forts et courageux. Il y est aussi question, semble-t-il, d'un drame familial; à ce propos, l'auteur semble vouloir nous dire que quelles que soient les difficultés que l'on puisse éprouver devant les conflits personnels, seule... la volonté de réussir doit dicter notre conduite. Mais tout cela est fort médiocre et ne rime pas à grand-chose. — É.C. (É.-U. 1986. Ré: Albert Magnoli. Int: Mitch Gaylord, Janet Jones, Michelle Phillips, Michael Pataki.) 103 minutes. Dist: Astral (Columbia).

L'AMOUR SORCIER

Voir, dans le présent numéro, l'article sur le Festival de Montréal.
(Esp. 1986. Ré: Carlos Saura. Int: Antonio Gades, Cristina Hoyos, Laura del Sol, Juan Antonio Jimenez.) 100 minutes. Dist: Ciné 360.

LES ANGES SONT PLIÉS EN DIEUX

(Afr. du S. 1985. Documentaire (humoristique?) réalisé par Emil Nofa.) Dist: Cinéma international.

ANNA KARENINE

Voir, dans le présent numéro, l'article critique sur le Festival des Films Soviétiques.

(U.R.S.S. 1967. Ré: Alexandre Zarkhi. Int: Tatiana Samoilova, Nikolai Gritsenko, Vassili Lanovoi, Anastasia Vertinskaia.) 128 minutes. Dist: Film 2000.

L'ANNÉE DU SOLEIL TRANQUILLE (ROK SPOKOJNEGO SLONCA)

En 1946, les frontières de la Pologne ayant été changées encore une fois et des millions de Polonais déplacés, une veuve, Emilia, rencontre un officier américain venu participer à une enquête internationale. Malgré le fossé des langues, les deux se comprennent et commencent à s'aimer. Emilia songe alors à partir avec sa mère rejoindre l'officier, mais les circonstances l'en empêcheront. Zanussi, après *Les chemins de la nuit*, où l'on avait déjà remarqué Maja Komorowska, continue ici dans des tonalités sombres à parler des rapports entre la Pologne et les Grands. L'Amérique, par l'utilisation de la Monument Valley chère à John Ford, garde un caractère mythique. Comme toujours, chez Zanussi, la religion et les problèmes de morale personnelle prennent une très grande place. — L.C. (RFA — É.-U. — Pol. 1984. Ré: Krzysztof Zanussi. Int: Maja Komorowska, Scot Wilson, Hanna Skarzanka, Eva Dalkovska.) 107 minutes. Dist: Dima.

ANTARTICA (NANKYOKU MONOGATARI)

(Jap. 1983. Ré: Koreyoshi Kurahara. Int: Ken Takakura, Tsunehiko Watase, Eiji Okada, Masako Natsume.) 110 minutes. Dist: France-Film.

ANUTA (ANYUTA)

Voir, dans le présent numéro, l'article sur le Festival des Films Soviétiques.

(U.R.S.S. 1982. Ré: Alexander Belinski. Int: Katerina Maksimova, Gali Abaidulov, Vladimir Vassiliev, Marat Daukaev, Anatoli Guidine.) 68 minutes. Dist: Film 2000.

ARMED AND DANGEROUS

Cette comédie lourde et hybride fournit à deux lurons transfuges de la télévision l'occasion de continuer à susciter les rires des spectateurs fort moyens auxquels le film s'adresse, pour la plupart des adolescents en pleine période de vacances scolaires. John Candy (*Summer Rental*) en ex-policier et Eugene Levy (*Club Paradise*) en ex-avocat, tous deux devenus gardiens de sécurité, jouent souvent avec outrance et ne font que cabotiner. Malgré un rythme cadencé, la « mise en scène » paraît terne et pénible. Quelques grivoiseries de mauvais goût s'ajoutent à l'ensemble. Bref, un film de plus qui vient s'ajouter à la liste déjà longue des productions banales qui inondent nos écrans. — É.C. (É.-U. 1986. Ré: Mark L. Lester. Int: John Candy, Eugene Levy, Meg Ryan, Robert Loggia, Kenneth McMillan.) 88 minutes. Dist: Astral (Columbia).

ARTIE SHAW: TIME IS ALL YOU'VE GOT

Grand clarinettiste de jazz de l'époque des big bands, Artie Shaw (Arthur Ashawasky) a tenté de sortir de son statut d'idole et de se faire connaître comme musicien sérieux.

Le documentaire de Brigitte Berman trace un portrait assez nuancé basé essentiellement sur une longue entrevue avec le célèbre clarinettiste. De nombreux extraits de ses disques et de ses films, ainsi que quelques interviews de ses amis, confrères et ex-épouses complètent cet éloquent tableau! Mais où est passé, on se le demande, le cœur de cet Artie Shaw?! — L.C. (Can. 1985. Ré: Brigitte Berman. Documentaire.) 114 minutes. Dist: Film 2000.

AT CLOSE RANGE

(É.-U. 1986. Ré: James Foley. Int: Sean Penn, Christopher Walken, Millie Perkins.) 116 minutes. Dist: Orion.

AVENGING FORCE

(É.-U. 1986. Ré: Sam Firstenberg. Int: Michael Doudikoff, Steve James, James Booth.) 103 minutes. Dist: Films CMA.

BIG TROUBLE IN LITTLE CHINA (LES AVENTURES DE JACK BURTON DANS LES GRIFFES DU MANDARIN)

John Carpenter nous avait habitués à un cinéma d'horreur (*La Nuit des masques*, *The Thing*, *Christine*) où, malgré une certaine complaisance pour le suspense et un goût pour le fantastique, il s'en tirait de façon satisfaisante. Dans cette dernière réalisation, il change de cap et s'oriente vers un cinéma d'action. On pense souvent aux héros de B.D., mais surtout aux aventures d'Indiana Jones et aux films de karaté. Les péripéties s'enchaînent les unes aux autres à un rythme endiablé. L'interprétation, enjouée et marquée d'une dose d'humour tout à fait exemplaire, ne doit ses qualités qu'à l'enthousiasme de tous les protagonistes de cette production. Par-ci par-là, Carpenter jette des clins d'œil au cinéma de ses débuts (surtout dans les scènes de magie où la fantaisie dénote un savoir-faire évident). Un fait reste à signaler: contrairement à la plupart des films américains, le personnage du sous-fifre (*sidekick*) est ici confié à un Blanc, maladroît dans tout ce qu'il entreprend, laissant le rôle du héros à un Asiatique. Cette ouverture d'esprit marquerait-elle le début d'une reconnaissance des nombreuses communautés ethniques installées aux États-Unis ou serait-ce plutôt une réponse aux reproches faits pour *L'Année du dragon*? — É.C. (É.-U. 1986. Ré: John Carpenter. Int: Kurt Russell, Kim Cattrall, Dennis Dun, James Hong.) 100 minutes. Dist: Astral (Fox)

BIX: AIN'T NONE OF THEM PLAY LIKE HIM YET

Ce documentaire sur un des plus grands trompettistes de jazz, mort à l'âge de 28 ans en 1931, mélange judicieusement des images des villes où il a vécu, des entrevues avec ses amis et confrères et même un extrait du film *Young Man with a Horn* d'après un roman basé sur sa vie. La qualité de l'interprétation et des compositions, spécialement «In the mist» de Leon «Bix» Beiderbecke, sont bien mises en évidence. — L.C. (Can. 1981. Ré: Brigitte Berman. Documentaire.) 116 minutes. Dist: Film 2000.

BLACK MICMAC

(Fr. 1986. Ré: Thomas Gilou. Int: Jacques Villeret, Isaach De Bankolé.) 93 minutes. Dist: Action Films.

BLISS

«Bliss» est le mot anglais pour béatitude. Et pourtant *Bliss* de l'Australien Ray Lawrence est un film portant sur le côté infernal de la vie moderne. Pour Sartre, l'enfer c'est les Autres; dans *Bliss*, les Autres prennent les traits de fascistes, d'hypocrites, de fumeurs, de traîtres, d'emmerdeurs. Mais l'enfer, c'est aussi la maladie, la crise cardiaque, le cancer surtout, grand faucheur de notre siècle. L'enfer, finalement, c'est inexorabilité de l'existence. Ce message pour le moins lugubre nous est livré à travers l'épopée tumultueuse de Harry Joe (nom ironique, tout comme le titre d'ailleurs), publiciste à succès, qui va tout quitter pour se réfugier dans la forêt, plantant des arbres et attendant chastement que daigne le retrouver la femme de ses rêves, qui elle aussi a adopté comme solution ce genre de *fuga mundi* médiévale. Un film dur et drôle à la fois, un film déroutant, inégal, mais certainement à voir. — J.C. (Aust. 1985. Ré: Ray Lawrence. Int: Barry Otto, Lynette Curran, Helen Jones, Miles Buchanan, Gia Carides, Tim Robertson, Jeff Truman.) 112 minutes. Dist: René Malo.

BLUE VELVET

Voir, dans le présent numéro, l'article sur le Festival des Films du Monde de Montréal.

(É.-U. 1986. Ré: David Lynch. Int: Isabella Rossellini, Kyle MacLachlan, Dennis Hopper, Laura Dern, Hope Lange.) 120 minutes. Dist: Paramount.

THE BOY WHO COULD FLY

Avoir des ailes, voler, a été depuis au moins Icare un des désirs importants de l'homme. Il y a trois ans, *Birdy*, film d'Alan Parker,

avait comme sujet l'amitié entre deux Américains dont l'un s'intéressait aux oiseaux et tentait de voler. **The Boy Who Could Fly** est une version euphorique de *Birdy*. Le garçon est autistique, replié dans son monde aérien et la jeune fille qui réussit à y entrer a le prénom prédestiné d'Amelia (comme l'aviatrice Earhart). Le scénario et la réalisation sont fort portés sur la guimauve et le message «crois en tes propres possibilités» est un peu trop foncé. — L.C. (É.-U. 1986. Ré: Nick Castle. Int: Jay Underwood, Lucy Deakins, Bonnie Bedelia, Fred Savage, Fred Gwynne.) 114 minutes. Dist: Columbia.

LA BRIGADE DES MOEURS

(Fr. 1984. Ré: Max Pécas. Int: Thierry de Carbonnière, Christian Barbier, Jean-Marc Maurel, Phify Malecki, Pascale Roberts.) 96 minutes.

BRING ON THE NIGHT

La compagnie productrice de disques et de films A&M a demandé à Michael Apter, réalisateur anglais déjà célèbre dans le documentaire et la biographie musicale (*Coal Miner's Daughter*), de réaliser un film sur la naissance du nouveau groupe de Sting, ancien chanteur de groupe «Police». Gordon «Sting» Summers, avec ce premier groupe, s'était taillé une place enviable dans la musique pop et avait joué avec un certain succès dans des films, dont *Brimstone and Treacle*. En tant qu'ancien instituteur, il a gardé une certaine volonté d'amélioration sociale, et ses chansons, qu'il compose lui-même, sont des histoires à portée sociale. Déjà influencé par la musique reggae, il tente dans ce nouveau groupe d'allier rock et jazz. La réalisation de Michael Apter est bonne, mélangeant répétitions, interviews et premier concert. Durant tout le film, Apter garde en parallèle la création de ce nouveau groupe avec, en mineur, la naissance prochaine du deuxième enfant de Sting. Les deux événements se rejoignent aux trois quarts du film avec la chanson «The Russians love their children too». Ce film est donc un bon exemple de documentaire musical et plaira au moins aux amateurs de Sting. — L.C. (É.-U. 1985. Documentaire réalisé par Michael Apter.) 97 minutes. Dist: Cinéma Plus.

LES BRUTES (BULLIES)

(Can. 1986. Ré: Paul Lynch. Int: Janet Laine-Green, Stephen Hunter, Jonathan Crombie.) 95 minutes. Dist: CMA (Norstar).

LA CHASSE AUX MORTS VIVANTS (L'ULTIMO GUERRIERO)

Après une guerre thermonucléaire, la plupart des survivants sont restés contaminés. Quelques-uns, qui ont été épargnés, traquent ces hommes et les abattent. Ainsi, ils pensent créer une nouvelle race d'individus. Ce qui frappe dans cette production, c'est le manque total de conviction. Construit dans une luxuriante villa abandonnée, le décor ne laisse à aucun moment croire qu'il y a eu une attaque nucléaire: la végétation est partout, le soleil brille de tous ses feux, les personnages revêtent des vêtements tout droit sortis de chez le teinturier. Sur le plan technique, une accumulation inutile de zooms avant (et mal contrôlés) finissent par lasser le spectateur. Il est évident que le réalisateur a puisé aux sources de *Mad Max*, mais n'a pas bien retenu la leçon. Par ailleurs, nous nous demandons comment Woody Strode, remarquable jadis dans *Le Sergent noir* a pu échouer dans cette galère. — É.C. (Ita. 1983. Ré: Romolo Guerrieri. Int: William Mang, Marina Costa, Harrison Miller, Woody Strode.) 94 minutes. Dist: France-Film.

CHILDREN OF A LESSER GOD

Déjà, des films comme *The Miracle Worker* (*Miracle en Alabama*) et *The Heart is a Lonely Hunter* (*Le cœur est un chasseur solitaire*) avaient traité du sujet de l'incommunicabilité de façon intelligente et honnête. Les rôles des sourds-muets étaient tenus par des comédiens «bon-entendants» remarquablement identifiés à leurs personnages. Randa Haines, dont *Children of a Lesser God* constitue le premier long métrage, a eu recours à de vrais sourds-muets pour jouer ces rôles. Totale-ment intégrés à l'action, ils nous communiquent toute une gamme de sentiments et d'émotions, simplement par des gestes et des regards. Presque toute le scénario a été écrit en fonction des deux principaux comédiens (John Hurt et Marlee Mail-

tin, elle-même sourde-muette). Ces deux êtres se rencontrent, se regardent et s'aiment. Ils appartiennent à deux univers opposés. Lui à celui du bruit, elle à celui du silence. Deux pôles extrêmes qui vont finir par se rejoindre. La réalisatrice tisse sa toile par mouvements uniformes. Des séquences comme celle de la piscine apporte une dimension symbolique, peut-être trop appuyée, mais rendue vibrante par la force et l'intégrité des comédiens. *Children of a Lesser God* est un film magnifique. — É.C. (É.-U. 1986. Ré: Randa Haines. Int: William Hurt, Marlee Martin, Piper Laurie, Philip Bosco.) 116 minutes. Dist: Paramount.

CLOCKWISE

Voir dans le présent numéro l'article consacré à la section «Films britanniques» du Festival des Films du Monde de Montréal.

(G.-B. 1985. Ré: Christopher Morahan. Int: John Cleese, Alison Steadman, Sharon Maiden, Stephen Moore.) 97 minutes. Dist: Universal.

CLUB PARADISE

D'aucuns s'amuse à se représenter le Club Med comme un refuge édenique pour abrutis occidentaux de tout poil, avides de soleil aveuglant, de sable incolore et de formes pleines sous les plus minuscules bikinis. Avouons qu'il est tentant de parodier ce monde risible et Harold Ramis n'a pu s'empêcher de le faire sur grand écran. Hélas! car le degré d'humour de *Club Paradise* ne rejoint même pas celui des comédies télévisées les moins réussies (*SCTV* et *Saturday Night Live*, auxquelles d'ailleurs sont empruntés la plupart des acteurs et actrices du film). Les gags portent tous la marque du déjà-vu, l'histoire est au mieux soporifique, et la majorité des personnages se révèlent des caricatures de second ordre. Même la musique reggae de Jimmy Cliff est décevante. Que Robin Williams et Peter O'Toole soient de la distribution ne change rien, car malgré tout leur talent (sous-exploité d'ailleurs) et leur bon vouloir, ils n'arrivent pas à empêcher *Club Paradise* de sombrer dans les flots de l'insignifiance. — J.C. (É.-U. 1986. Ré: Harold Ramis. Int: Robin Williams, Peter O'Toole, Rick Moranis, Jimmy Cliff, Twiggy, Adolph Caesar, Eugene Levy, Joanna Cassidy.) 95 minutes. Dist: Warner.

THE COLOR OF MONEY

Ce film est le fruit de la collaboration entre Paul Newman et Martin Scorsese qui voulaient travailler ensemble et qui ont trouvé ici un formidable terrain d'entente. Paul Newman reprend vingt-cinq ans plus tard son personnage de *The Hustler*. Martin Scorsese a découvert en marge de la situation un autre personnage qui joue sa vie presque à chaque instant et qui est un observateur des habitudes humaines. Le scénario, basé sur la suite du roman de Walter Levis, étudie la relation qui existe entre Eddie Felson et un jeune joueur de billard auquel il montre les ficelles du métier. Felson s'est assagi mais garde encore sa rage de vaincre. Il trouve une alliée précieuse dans la petite amie du jeune joueur de billard. La mise en scène nerveuse, aidée par la très belle photographie de Michael Balhaus, réussit à faire monter la tension. Paul Newman réalise là une de ses meilleures interprétations et Tom Cruise, dans le rôle du jeune joueur, est excellent. — L.C. (É.-U. 1986. Ré: Martin Scorsese. Int: Paul Newman, Tom Cruise, Mary Elizabeth Mastrantonio.) 117 minutes. Dist: Touchtone.

CRÉATURE (TITAN FIND)

Spécialisées dans l'exploitation spatiale, deux grandes firmes, l'une allemande et l'autre américaine, dépêchent chacun des hommes en expédition sur la planète Titan. Ces derniers se font massacrer par une horrible et méchante créature qu'ils ont eu la maladresse de tirer de son sommeil millénaire. Devant cet échec, la firme américaine décide d'envoyer une équipe spéciale pour exterminer cette vilaine créature qui a la particularité de s'attaquer à l'homme en lui dévorant la tête pour s'emparer de son cerveau. Et Titan, cette planète hostile où règne une température de -125°C , devient alors le théâtre d'une lutte sanglante à l'issue de laquelle la créature meurt dans l'explosion d'une bombe.

Il s'agit en fait d'un *Friday the 13th* adapté à l'ère spatiale. Hémophobe s'abstenir. Aucune trouvaille intéressante. Musique risible. Dénouement en queue de baleine. La seule consolation: la présence exubérante de Klaus Kinski dans le rôle d'un cosmonaute allemand excentrique. — B.Par. (É.-U. 1984.) 94 minutes. Dist: France Film.

CROCODILE DUNDEE

Une journaliste américaine, de passage en Australie, à la recherche d'histoires extraordinaires, rencontre un personnage coloré, chasseur et guide, Crocodile Dundee. La journaliste invite finalement celui-ci à venir passer quelques jours à New York pour continuer le reportage. Cette comédie est le plus grand succès du cinéma australien chez lui et maintenant connaît un grand succès en Amérique du Nord. Le film allie un remarquable sens du gag à une description bon enfant des relations entre les États-Unis et l'Australie. En prenant un Australien le plus typique et en lui donnant un caractère mythique, en l'envoyant dans la plus typée des métropoles mondiales, la jungle urbaine de New York, Paul Hogan, co-scénariste et vedette, ainsi que P. Fairman, réalisateur, refont aux États-Unis le coup de l'America Cup: venir chez eux leur enlever un de leurs symboles. — L.C. (É.-U. 1986. Ré: Peter Falman. Int: Paul Hogan, Linda Kozlowski, Mark Blum, John Meillon.) 102 minutes. Dist: Paramount.

DAKOTA HARRIS (SKY PIRATES)

(Austr. 1985. Ré: Colin Eggleston. Int: John Hargreaves, Meredith Phillips, Max Phipps, Bill Hunter.) 86 minutes. Dist: Cinéma Plus.

DEADLY FRIEND

(É.-U. 1986. Ré: Wes Craven. Int: Matthew Laborteaux, Kristy Swanson, Michael Sharrett, Anne Twomey.) 90 minutes. Dist: Warner.

LE DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRICAIN

Voir l'interview de Denys Arcand dans le n° 28-30, p. 28.

DÉMONS (DEMONI)

Le fils de Mario Bava suit peut-être les traces de son père, mais il ne s'en inspire que fort maladroitement. Lamberto Bava a réalisé un film qui oscille entre le genre «horreur» et le genre «aventures». L'idée d'avoir choisi de situer la majeure partie de l'action dans une salle de cinéma, tout en conservant l'élément de suspense, était une trouvaille intéressante qui, malheureusement, vole en éclat lorsque surgissent des «démons» venus, dirait-on, de nulle part. L'action se transforme ainsi en un bain de sang où même les vainqueurs (survivants) ne le resteront pas bien longtemps. Nul besoin d'ajouter que l'interprétation est terne et sans allant et la mise en scène accumule une série de gros plans et zooms, ingrédients indispensables à ce genre de production. — É.C. (It. 1985. Ré: Lamberto Bava. Int: Natasha Hovey, Urbano Barberini, Paolo Cozzo, Fiore Argento.) 85 minutes. Dist: Creswin.

LE DERNIER HÂVRE

Un vieux marin, semblant heureux et bien entouré par sa famille, rafistole une barque et se prépare ainsi résolument à son dernier voyage. Denyse Benoît a donc adapté ici, après de nombreux retards, le roman d'Yves Thériault. Paul Hébert campe très bien ce personnage d'Aldée, vieil homme retors que

Robert Rivard et Paul Hébert dans *Le Dernier Hâvre* de Denyse Benoît



la réalisatrice a bien cadré dans son village de la Gaspésie. L'appel de la mer qu'Aldée a connu depuis sa jeunesse est bien évoqué par des scènes de rêve, par exemple. On peut reprocher à la réalisatrice d'avoir étiré un tant soit peu son conte. — L.C. (Qué. 1986. Ré: Denyse Benoît. Int: Paul Hébert, Louise Dusault, Claude Gauthier, Robert Rivard.) 81 minutes. Dist: Prima.

DESERT BLOOM

Une adolescente s'éveille à l'amour et se pose des questions sur sa vie, sa famille à Las Vegas, au début des années 50. Ce film produit par Carson Productions Group (qui nous a donné entre autres *The Big Chill*) et par le Sundance Institute de Robert Redford, pépinière de jeunes talents (comme Gregory Nava d'*El Norte*), réussit parfaitement bien à mettre en parallèle la destruction de la famille, que Las Vegas, ville au divorce rapide, favorise, et la fission de l'atome qu'on tente sans trop de précautions. John Voight, dans le rôle de beau-père ancien combattant, donne une interprétation toute en nuances comme d'ailleurs Annabeth Gish dans le rôle de la jeune fille. Un film intéressant. — L.C. (É.-U. 1986. Ré: Eugene Corr. Int: Jon Voight, Jobet Williams, Ellen Barkin, Allen Garfield, Annabeth Gish.) 106 minutes. Dist: Columbia.

DEUX INCONNUS DANS LA VILLE (I SOLITI IGNOTI VENT'ANNI DOPO) (LE PIGEON VINGT ANS APRÈS)

Amanzio Todini a déjà travaillé comme assistant de Luciano Salce, Damiano Damiano, Sergio Corbucci et Mario Monicelli. Pour son premier long métrage, il a voulu tourner la suite d'un succès réalisé par l'un d'eux, en l'occurrence Monicelli. De plus, il a choisi comme comédiens principaux Mastroianni et Gassman, interprétant les mêmes rôles que dans la première partie. À voir le résultat, on se rend compte que Todini a parié gros, mais ne mérite pas des éloges pour autant. Les éléments qui avaient fait la force du premier film (détails comiques, ironie empreinte de tendresse, retournements de situations) ne se retrouvent pas dans cette suite malgré la présence des deux vedettes. Ce qui manque, c'est tout simplement l'enthousiasme. Tout au plus, ressentons-nous une heureuse nostalgie quand des scènes de flash-back tirées du premier épisode défilent devant nos yeux. — É.C. (It. 1985. Ré: Amanzio Todini. Int: Marcello Mastroianni, Vittorio Gassman, Giorgio Gobbi, Ciella Rondinella, Tiberio Murgia.) 104 minutes. Dist: Karim.

LE DIABLE AU CORPS (DIAVOLO IN CORPO)

Voir, dans le présent numéro, l'article sur le Festival de Toronto, ainsi que l'interview de Maruschka Detmers réalisée par Michel Buruliana.

(It. 1986. Ré: Marco Bellocchio. Int: Maruschka Detmers, Federico Pizzalis, Anita Laurenzi, Riccardo de Torrebruna.) 114 minutes. Dist: Vivafilm.

LA DIAGONALE DU FOU

Déjà dans *Jouer sa vie*, Gilles Carle et Camille Coudari illustraient les liens qui unissent jeu d'échec et géopolitique. Dans cette fiction, Dembo ajoute en plus la relation tuteur-élève, le problème de l'exil intérieur et extérieur en Union Soviétique et la place du star-system dans les compétitions internationales. Son scénario réussit très bien à intégrer ses diverses avenues et l'interprétation de Michel Piccoli et Alexandre Arbatt emportent l'adhésion. On comprend que cette coproduction franco-suisse ait gagné il y a deux ans l'Oscar du meilleur film étranger. — L.C. (Fr. — Sui. 1984. Ré: Richard Dembo. Int: Michel Piccoli, Liv Ullmann, Leslie Caron, Gabriel Yared.) 100 minutes. Dist: Spectrafilm.

THE ELEMENT OF CRIME (FORBRYDELSENS ELEMENT)

Premier long métrage d'un cinéaste danois, présenté en compétition au Festival de Cannes 1984, où il a gagné le Grand Prix de la Commission supérieure technique, ce film est finalement sorti sur nos écrans cet été. Quel film policier bizarre qu'a tourné là von Trier. L'histoire d'une série de meurtres affreux de vendeurs de billets de loterie est racontée par l'enquêteur Fisher à un psychiatre au Caire. Fisher a suivi l'idée du bouquin *The Element of Crime* qui dit que le détective doit suivre pas à pas les idées et les traces d'un criminel pour élucider le crime.

L'endroit où se sont passés ces crimes est une Europe envahie par l'eau. Pour compliquer la chose, Lars von Trier a fait filmer le tout à travers des filtres de diverses couleurs et, dans cette histoire biscornue, a inséré des touches réalistes. À la fin on ne sait d'ailleurs plus si l'histoire n'est qu'un fantasme raconté à un thérapeute. L'interprétation accentue le côté bizarre du film. Dans le rôle de la concierge, on peut remarquer Astrid Henning-Jensen, pionnière du cinéma danois. — L.C. (Dan, 1984. Ré: Lars von Trier. Int: Michael Elphick, Me Me Lei, Esmond Knight, Jerold Wells.) 98 minutes. Dist: Codimar.

ÉQUINOXE

Voir, dans le présent numéro, l'article consacré à la section «Compétition» du Festival des Films du Monde de Montréal.

(Qué. 1986. Ré: Arthur Lamothe. Int: Jacques Godin, Ariane Frédérique, Marthe Mercure, André Melançon.) 84 minutes. Dist: Karim.

EROTICA 1930

Le seul intérêt que l'on puisse attribuer à cette production est son caractère subreptice. Chaque vignette, commentée et séparée l'une de l'autre par des cartons explicatifs, ne dure que quatre ou cinq minutes et nous montre tout simplement des couples en train de faire l'amour. C'est du cinéma pornographique. Il appert que toutes ces bandes ont été tournées par des amateurs de la belle époque plus soucieux de réchauffer leurs longues et froides nuits hivernales que préoccupés par le langage cinématographique. Conçu pour un auditoire hétérosexuel, donc majoritaire, on y décèle pourtant un penchant pour les ébats saphiques. — É.C. (Fra. Film de montage.) 83 minutes. Dist: Karim.

ÉTATS D'ÂME

(Fr. 1986. Ré: Jacques Fansten. Int: Robin Renucci, Jean-Pierre Bacri, François Cluzet, Tcheky Karyo.) 101 minutes. Dist: CMA.

EXIT

Une directrice de conservatoire de musique, compositrice ayant perdu le feu sacré, se voit confrontée avec le fantôme de son amant. Cette présence devient envahissante et elle ne réussit pas à s'en débarrasser. Sa famille et ses amis ne lui apportant pas toute l'aide désirée, elle se tourne alors vers un médium qui lui donne une idée pour s'en sortir. Ce deuxième film de Robert Ménard, mettant en vedette Louise Marleau, n'est pas une entreprise visant à propager le culte des fantômes. De toute façon, voir un fantôme jouer du piano est certainement préférable, je crois, au spectacle des esprits frappeurs de *Poltergeist!* La mise en scène pourrait être un peu plus efficace mais l'ensemble se laisse regarder avec intérêt. — L.C. (Qué. 1986. Ré: Louise Marleau, Michel Côté, Louise Portal, John Wildman, Pierre Curzi.) 90 minutes. Dist: Vivafilm.

EXTREMITIES

Robert M. Young s'était surtout fait connaître par son approche quasi documentaire dans le traitement de fictions sur la minorité hispanique aux États-Unis. Il avait déjà réalisé un film d'après une pièce de théâtre *Short Eyes*. *Extremities* est l'adaptation d'une pièce de théâtre de Mastroianni. Une jeune femme est victime de deux tentatives de viol mais réussit à faire coffrer son agresseur. Elle veut alors en finir avec lui, ses deux amies tentent de l'en dissuader. Robert Young, par une caméra très mobile, réussit, surtout au début du film, à nous faire oublier que c'est une pièce de théâtre. James Russo, dans le rôle du criminel, fait preuve de beaucoup de dextérité et Farrah Fawcett confirme ici le talent démontré à Broadway, dans cette même pièce et dans le téléfilm *Burning Bed*. — É.C. (É.-U. 1986. Ré: Robert M. Young. Int: Farrah Fawcett, James Russo, Diana Scarwid, Alfree Woodard.) 90 minutes. Dist: Paramount.

LE FANTÔME D'ANGELIKA (WIDZIADLO)

Au début du siècle, en Pologne, un adolescent vient passer des vacances dans le domaine de ses parents. Son éducation amoureuse commence et il apprend plusieurs choses sur la relation entre son père Piotr et sa première épouse Angelika qui continue d'ensorceler celui-ci après sa mort. Dans une mise en

scène baroque, le réalisateur Nowicki traite de la relation entre le sexe, la religion et la sorcellerie. La fin laisse particulièrement désirer. — L.C. (Pol. 1984. Ré: Marek Nowicki. Int: Roman Wilhelmi, Marzena Trybala, Hanna Mikuc, Mariusz Benoit.) 99 minutes. Dist: Films SMC.

LA FEMME AU CHAPEAU (KOBIEITA W KAPILUSZU)

Eva, jeune actrice, tente d'obtenir le rôle de Cordélia dans *Le roi Lear*, prochaine production de la troupe de Varsovie, dont elle fait partie. La pièce de Shakespeare traitant des relations parents-enfants, le réalisateur Rosewick utilise ce moyen pour faire rencontrer à Eva de nombreuses personnes âgées (un ancien professeur, une vieille dame, un vieil acteur), et lui réserver quelques révélations sur son père. La mise en scène précise montre plusieurs aspects des difficultés de la vie quotidienne en Pologne. Hanna Mikuc apporte toute sa grâce au rôle d'Eva (le titre fait d'ailleurs référence à un incident de sa carrière). — L.C. (Pol. 1985. Ré: Stanislaw Rosewicz. Int: Hanna Mikuc, Henryk Machalica, Wieslawa Mazurkiewicz, Marek Kondrat.) 105 minutes. Dist: Films SMC.

FEMMES EN CAGE (MAZON JAIL)

(RFA. 1985. Int: Elisabeth Hartmann, Sandra Graffi, Vanessa Fraga.) 92 minutes. Dist: Cinema International.

LA FEMME PERVERTIE (IL PIACERE)

En adaptant, très librement, Restif de la Bretonne, Joe d'Amato (alias Aristide Massaccesi) ne fait que confirmer son statut d'auteur de porno «soft». Ceci dit, il situe l'action dans une Italie fasciste et nous entraîne dans un milieu cloîtré où beau-père, nièce, tante et neveu se trémoussent en une orgie privée durant laquelle toutes les combinaisons (hétérosexuelles) sont... épuisées. Malgré un budget assez important, ce film ne réussit jamais à voler bien haut. — É.C. (Ita. 1985. Ré: Joe d'Amato. Int: Isabella Andrea Guzon, Steve Wyler, Marco Matioli, Lili Carati, Laura Gemser.) 94 minutes. Dist: Avant Première.

FERRIS BUELLER'S DAY OFF

Un fils de famille riche, élève dans une école secondaire à la discipline stricte, décide de prendre une journée de «maladie» pour aller baguenauder en ville avec deux de ses amis. John Hughes a réussi en quelques films (*Breakfast Club*, par exemple) à se construire un créneau dans les comédies intelligentes sur les adolescents. Son dernier film sur les aventures de Ferris Buehler a des affinités de traitement avec la bande dessinée; on sent que tout cela est quelque peu improbable et les apartés de Ferris viennent le souligner. La réalisation est bonne, et Mathew Broderick réussit encore parfaitement à nous faire croire qu'il a 18 ans! — L.C. (É.-U. 1986. Ré: John Hughes. Int: Mia Sara, Alan Ruck, Jeffrey Jones, Jennifer Grey, Cindy Pickett, Lyman Ward.) 103 minutes. Dist: Paramount

A FINE MESS

L'avant-dernière réalisation de Blake Edwards est une totale déception tant le manque d'originalité prévaut tout le long du film. Jadis en parfaite forme avec *Quand l'inspecteur s'emmêle* (*A Shot in the dark*), *The Party*, et plus récemment avec *Victor, Victoria*, le réalisateur s'est laissé prendre au piège du cliché et aux erreurs de casting. En effet, la popularité de Howie Mandel (qui possède certains tics de Gene Wilder), celle de Ted Danson (beaucoup plus convaincant dans *Just between Friends*), et la présence d'un ridicule Richard Mulligan (très bon dans *Teachers*) lui servent d'alibi pour concocter un produit qui ne fait que discréditer sa réputation. En attendant *That's life* qui, nous l'espérons, saura prouver le contraire. — É.C. (É.-U. 1986. Blake Edwards. Int: Ted Danson, Howie Mandel, Richard Mulligan, Maria Conchita Alonso, Paul Sorvino.) 88 minutes. Dist: Columbia.

FLIGHT OF NAVIGATOR

Sans doute inspirés par le succès de *Back to the Future*, les auteurs de cette dernière production des studios Walt Disney ont pensé à un scénario des plus habiles. Tombé dans un trou alors qu'il court en pleine forêt, un gamin de 12 ans se réveille



Jeff Goldblum dans *La Mouche* (*The Fly*) de David Cronenberg

huit ans plus tard alors que tout son entourage a vieilli, sauf lui. Perplexes, les médecins lui font passer toute une série de tests jusqu'à ce qu'ils découvrent que, en fait, un extra-terrestre l'avait fait monter à bord de son vaisseau spatial filant à une vitesse deux fois supérieure à celle de la lumière (à cette vitesse le temps est aboli). Bien qu'inégalement mis en scène, ce film ne manque pas d'intérêt, tant le jeune protagoniste joue son rôle avec enthousiasme. Par ailleurs, les effets spéciaux, importants dans ce genre de production, dénotent la dextérité évidente de Peter Donner. — É.C. (É.-U. 1986. Ré: Randal Kleiser. Int: Joey Cramer, Veronica Cartwright, Cliff de Young, Sarah Jessica Parker.) 89 minutes. Dist: Touchtone.

THE FLY (LA MOUCHE)

Si l'on veut «savourer» le dernier film du prolifique David Cronenberg, il serait prudent de faire abstraction de toute référence à la première version tournée en 1958 par Kurt Neumann. Ceci dit, le cinéaste nourrit son film d'effets qui n'ont pour but que d'augmenter le nombre de pulsations des spectateurs. Ces derniers ne manqueront pas, nombreux, à l'appel. Les ressources de ce réalisateur de second ordre n'étant en aucun cas épuisées, ce «chef-d'œuvre» manifeste une complaisance farouche pour les détails scabreux, atroces et délirants. À moins de discerner chez Cronenberg un humour plus ou moins volontaire, on s'abstiendra d'assister à ce genre de spectacle. — É.C. (Can. 1986. Ré: David Cronenberg. Int: Jeff Goldblum, Geena Davis, John Getz.) 100 minutes. Dist: Fox.

FORBIDDEN RELATIONS (VISSZAESOK)

(Hong. 1983. Ré: Zsolt Kezdi Kovacs. Int: Lili Monori, Miklos B. Szekeley, Jozsef Toth, Tibor Molnar.) 90 minutes. Dist: Spectrafilms.

FORGET MOZART (VERGESST MOZART)

(RFA. 1985. Ré: Slavo Luther. Int: Tidof, Armin Mueller-Stahl, Catarina Raacke, Wolfgang Preiss, Uwe Orsenknecht.) 93 minutes. Dist: Cineplex-Odéon.

LES FRÈRES PÉTARD

(Fr. 1986. Ré: Hervé Palud. Int: Gérard Lanvin, Jacques Villeret, Josiane Balasko, Valérie Mairesse, Michel Galabru.) 91 minutes. Dist: Ciné 360.

FRIDAY THE 13TH, PART VI: JASON LIVE

En déterrant le cadavre de Jason afin de le détruire et de s'assurer qu'il ne revivra jamais, Tommy va s'apercevoir que le tueur est toujours vivant. Et pour la sixième fois, nous allons nous tremousser d'horreur après chaque carnage. En attendant la septième partie... — É.C. (É.-U. 1986. Ré: Tom Mc Loughlin. Int: Tom Mathews, Jennifer Cooke, Renee Jones, Kerry Noonan, Darcy DeMoss.) 85 minutes. Dist: Paramount.

FUNNY DIRTY LITTLE WAR (NO HABRA MAS PENAS NI OLVIDO)

En 1974, Hector Olivera réalisait un très grand film sur les années 30 en Argentine *La Patagonia Rebelde*. En même temps, en Argentine, la situation politique se détériorait et finalement les militaires reprénaient le pouvoir pour une dictature sanglante. En 1983, Olivera peut finalement tourner le film sur cette période où des gens de gauche et de droite s'entreuèrent. Au départ, Olivera traite cette histoire de manière satirique, puis peu à peu le ton devient sardonique pour finir dans l'hyperréalisme. La situation a dégénéré. Le film nous laisse un goût acide dans la bouche. — L.C. (Arg. 1983. Ré: Hector Olivera. Int: Frederic Luppi, Victor Laplace, Rodolfo Ranni, Miguel Angel Solà.) 77 minutes. Dist: Creative Exposure.

LA GALETTE DU ROI

Afin de renflouer les caisses de l'État, le roi d'une petite île de la Méditerranée décide de marier sa fille au fils d'un multimillionnaire. Mais ce qu'il ne sait pas, c'est que le futur beau-père est aussi cassé que lui. Évidemment, tout finira par s'arranger. Le résultat s'avère une comédie à la fois âpre et douceuse. Nous songeons au *Mariage du siècle* de Philippe Galland. Mais ici la satire est plus corrosive bien que traitée sur un ton parodique. Les interprètes, quant à eux, sont tout à fait décontractés. De film en film, Eddy Mitchell se révèle un bon comédien. — É.C. (Fr. 1986. Ré: Jean-Michel Ribes. Int: Jean Rochefort, Roger Hanin, Pauline Lafont, Jacques Villeret, Eddy Mitchell, Jean-Pierre Bacri.) 90 minutes. Dist: René Malo.

GAMINS

(Col. — Fr. 1978. Documentaire de Ciro Duran.) 110 minutes. Dist: Films du Crépuscule.

LA GITANE

(Fr. 1986. Ré: Philippe de Broca. Int: Claude Brasseur, Valerie Kaprisky, Clémentine Célerié, Stéphane Audran, Valérie Rojan.) 92 minutes. Dist: Karim.

THE GREAT MOUSE DETECTIVE

(É.-U. 1986. Dessin animé de John Musker, Ron Clements, Dave Michener et Burny Mattinson.) 72 minutes. Dist: Buena Vista.

LA GUÊPE

Voir, dans le présent numéro, l'interview de Gilles Carle réalisée par Claude Racine.

(Qué. 1986. Ré: Gilles Carle. Int: Chloé Sainte-Marie, Jim Cooke, Donald Pilon.) 93 minutes. Dist: Karim.

HAUNTED HONEYMOON

Tout en ne délaissant pas sa carrière de comédien, Gene Wilder, protégé assidu de Mel Brooks, s'est tourné vers la réalisation depuis une dizaine d'années (*Silverstreak*, *The World Greatest Lover*). Disons-le carrément, son dernier film est une totale déception. L'histoire de ce couple de vedettes d'une émission radiophonique accumule les clichés les plus éculés du film d'horreur (suspense, apparitions, fausses pistes, quiproquos). Évidemment, le réalisateur a choisi le ton de la parodie, ce qui ne sauve pas le film pour autant. Gene Wilder charge trop son personnage, Dom DeLouise est très insignifiant dans le rôle de la grande-tante, quant aux autres comédiens, ils semblent ne pas croire un seul instant à leur personnage. — É.C. (É.-U. 1986.

Ré: Gene Wilder. Int: Gene Wilder, Gilda Radner, Dom DeLouise, Jonathan Pryce.) 83 minutes. Dist: Orion.

HEARTBURN (LA BRÛLURE)

Vu la présence de Meryl Streep et de Jack Nicholson au générique, on était en droit de s'attendre à un très bon film. Hélas, les résultats ne sont pas à la hauteur des espérances, ce film n'étant en fin de compte qu'un vague mélo, long et soporifique. — L.C. (É.-U. 1986. Ré: Mike Nichols. Int: Meryl Streep, Jack Nicholson, Stockard Channing, Jeff Daniels, Richard Masur.) 108 minutes. Dist: Paramount.

HOME OF THE BRAVE

(É.-U. 1986. Documentaire réalisé par Laurie Anderson.) 90 minutes. Dist: Films CMA.

L'HOMME APRÈS L'HOMME

Fait presque uniquement d'interviews, ce documentaire (du genre télévisuel) essaie d'amener des éléments de pensée sur l'évolution de l'homme sur cette terre. Nous sommes conduits vers Satprem, écrivain français qui nous expose ses réflexions sur le sens de l'homme ici-bas, ainsi qu'en Inde et en Italie où des hommes ont choisi de vivre loin de la société en formant leur propre petite communauté. De par son propos, le film s'avère sérieux dans ses intentions, mais assez banal (pour ne pas dire plus) dans sa façon de les exprimer (pléonasmes et propos creux se multipliant à souhait). — É.C. (It./Fr. 1982. Documentaire de David Montemurri.) 84 minutes. Dist: Institut de Recherche évolutive.

HOWARD THE DUCK

Après une première moitié originale (présentation de la planète ovoïde, apparition et arrivée sur terre de Howard de Canard, amitié avec la chanteuse), le reste du film suit les voies de la facilité: effets spéciaux, poursuites, bagarres. Le jeu des comédiens est à l'avenant; l'ensemble reste plus ou moins plaisant. C'est à se demander ce qui se cache derrière ce canard jovial... — É.C. (É.-U. 1986. Ré: William Huyck. Int: Lea Thompson, Jeffrey Jones, Tim Robbins, Ed Gale.) 111 minutes. Dist: Universal.

IDENTIFICATION D'UNE FEMME (IDENTIFICAZIONE DI UNA DONNA)

Cinéaste du couple, Antonioni continue à transmettre ses observations sur les craintes, les angoisses, les exigences et les paradoxes des hommes et des femmes de son temps. Comme pour ses premières œuvres, il conçoit sa dernière réalisation dans la perspective d'une esthétique contrôlée: jeux de miroir (scène de rupture de Niccolo et Mavi), géométrie des lieux (fenêtres, escaliers, intérieurs), exigence des couleurs et des atmosphères (nuances tantôt vives, tantôt discrètes et rigides: nous retrouvons aussi les fameuses scènes de brouillard). Sensuel, Antonioni révèle les tonalités intérieures des personnages qui habitent l'écran: des êtres qui se déplacent sans cesse en un tourbillon de gestes à la fois indélicats et articulés (regards, accouplements, séparation, solitude). *Identification d'une femme* est une œuvre originale qui ne fait que confirmer la vision de son réalisateur. — É.C. (It.-Fr. 1982. Ré: Michelangelo Antonioni. Int: Tomas Milian, Daniela Silverio, Christine Boisson, Veronia Lazar.) 128 minutes. Dist: Films SMC.

LES INTERDITS DU MONDE

À l'époque du soft-porno, de nombreux cinéastes, tous issus de l'école Japopetti, avaient réalisé des pseudo-documentaires (fort populaires) dont la recette consistait à mettre ensemble des séquences de reportage-choc. Avec *Les interdits du monde*, l'auteur, une certaine Chantal Lasbats, persiste en mettant le genre au goût du jour: bordels pour femmes, prostitution des enfants, travestis brésiliens, mariage d'homosexuels, stripteaseuses fort déshabillées, etc. Il est inutile de s'attarder plus longuement. — É.C. (Fr. 1985. Documentaire-reportage de Chantal Lasbats.) 86 minutes. Dist: Karim.

IN THE SHADOW OF KILIMANJARO

Quand cent mille babouins commencent à s'attaquer à des villageois travaillant dans une mine, les patrons font mine de rien

et les obligent à continuer leur travail malgré le danger. Il y aura des morts. La première impression que l'on sent après quelques minutes de projection, c'est bien que le film possède une facture télévisuelle (images fixes, nombreux zooms, lieux figés). Les acteurs pour la plupart ont l'air mal à l'aise et la mise en scène est appuyée. Quant aux babouins, ils semblent n'avoir d'ordres à recevoir de personne. — É.C. (É.-U. 1986. Ré: Raju Patel. Int: John RhysDavies, Timothy Bottoms, Irene Miracle, Michele Carey, Calvin Jung.) 97 minutes. Dist: Creswin.

JEAN DE FLORETTE

En 1962, Marcel Pagnol publie *L'Eau des collines*, roman en deux épisodes: *Jean de Florette* et *Manon des Sources*, à la gloire de son pays provençal. Claude Berri a eu la très bonne idée de les porter à l'écran. La première partie de *Jean de Florette* est à la hauteur de ses grandes ambitions: la description de ses paysans retors et du retour naïf à la nature de ce citadin est juste, complète et aidée par l'interprétation magistrale de Daniel Auteuil, Gérard Depardieu et Yves Montand. On sent, on voit vivre ce pays, ainsi que le drame qui se prépare. Nous attendons avec impatience la deuxième partie qui devrait sortir d'ici quelques mois sur nos écrans. Nous aurons l'occasion d'en reparler. — L.C. (Fr. 1986. Ré: Claude Berri. Int: Yves Montand, Gérard Depardieu, Daniel Auteuil, Elisabeth Depardieu, Ernestine Mazurowna.) 119 minutes. Dist: Karim.

LE JEUNE TIGRE

(Hong-Kong. 1983.) 74 minutes. Dist: Karim.

JUMPIN' JACK FLASH

Terri, spécialiste en ordinateurs, est impliquée malgré elle dans une ténébreuse affaire d'espionnage. Whoopi Goldberg, après

le succès de *Color Purple* est l'héroïne de cette comédie d'espionnage féministe. Penni Marshall, ex-comédienne, s'en tire bien dans cette première réalisation. L'histoire est mouvementée et les gags sont bien associés aux divers retournements de situation. Le langage coloré reflète bien le caractère plein de cran de Terri qu'interprète avec beaucoup d'allant W. Goldberg. — L.C. (É.-U. Ré: Penny Marshall. Int: Whoopi Goldberg, Stephen Collins, John Wood, Carol Kane, Annie Potts.) 95 minutes. Dist: Fox.

KAMILLA (LA TRAHISON) (LOEPERJENTEN)

En 1946-47, en Norvège, une jeune fille, Kamilla, est tirillée entre son père et sa mère qui se disputent continuellement. Le regard de Kamilla sur son entourage (elle voit souvent les choses à travers une vitre), son amitié avec un petit garçon issu d'une famille aussi déchirée que la sienne expriment assez bien ses sentiments et nous montrent avec justesse l'état de délabrement affectif dans lequel peuvent se retrouver des enfants coincés entre des parents qui s'entredéchirent. Malgré une mise en scène inégale (séquences et plans parfois mal ajustés), l'ensemble est d'un intérêt qui ne se dément pas. — L.C. (Norv. 1981. Ré: Vibeke Lockkeberg. Int: Nina Knapskog, Kenneth Johansen, Vibeke Lockkeberg.) 100 minutes. Dist: Cinéophile.

KARATE KID II — LE MOMENT DE VÉRITÉ

Au milieu des *Rocky IV*, des *Friday the 13th VI*, des *Police Academy III*, des *Star War*, etc., *Karate Kid II* est manifestement un produit de transition, conscient et planifié, en vue d'un 3^e volet de cette série qui pourrait devenir un ciné-feuilleton. Après l'énorme succès du premier film (phrase consacrée...), le réalisateur Avildsen rentabilise ses épisodes et s'accorde un petit détour intimiste sur l'un des protagonistes. Ainsi nous avons

Noriyuki Morika et Martin Kove dans *Karate Kid Part II* de John G. Avildsen





David Bowie dans *Labyrinth* de Jim Henson

droit au «repos du guerrier»: le jeune Daniel Russo accompagne au Japon son maître d'arts martiaux dont le père est mourant. Les spectateurs, qui avaient raffolé du suspense et des scènes de compétition bien ramassées du premier film, ont dû freiner leurs élans pour passer des combats à un voyage touristique-familial au pays du Soleil Levant (cliché). Pourquoi pas, dans ces conditions, faire un arrêt culturel sur le personnage Koriyuki «Pat» Morita? Bien sûr aussi, on peut se lamenter sur le côté simplificateur avec lequel les Américains regardent toute culture qui n'est pas la leur (et encore!). Bref, ce *Karate Kid II*, mélo japonais à saveur américaine, toujours gentillet avec ses méchants-très-méchants, parfois carte postale, aura d'une certaine façon déconcerté une bonne partie de son public. — D.T. (É.-U. 1986. Ré: John G. Avildsen. Int: Ralph Maccio, Noriyuki «Pat» Morita, Pat E. Johnson, Tamlyn Tomita.) 113 minutes. Dist: Astral (Columbia)

LABYRINTH

Sans nul doute, Jim Hensen est un grand artiste dans la création de personnages fantastiques. En effet, ce film, qui est l'histoire d'une adolescente à la recherche de son petit frère kidnappé par une bande de lutins, est un véritable inventaire de petits êtres sortis tout droit du «merveilleux». Malheureusement, les films qui se réclament de ce genre souffrent d'un curieux manque de puissance évocatrice et de fascination. Malgré la virtuosité du créateur des Muppets, la magie ne peut se réduire uniquement à des personnes amusants et des effets spéciaux. Et dans *Labyrinth*, c'est trop souvent une froide galerie de personnages, étranges certes, mais qui nous sont aussi étrangers. Quand le «sorcier» (David Bowie) se met à chanter, entouré de ses gnomes, un micro à la main sur fond rock, on ne sait plus très bien si c'est un vidéo-clip ou un film fantastique pour grands et petits.

En fin de compte, les belles créatures de Hensen ne servent à rien si elles sont incapables de nous envoûter, d'autant plus que le petit numéro de music-hall — fort anachronique — de Bowie n'arrange rien. Nous sommes devenus des «voyeurs» de monstres au lieu d'être des participants envoûtés de mondes étranges, et c'est, je crois, la différence essentielle entre les films fantastiques d'aujourd'hui et ceux d'autrefois. — D.T. (G.-B. — É.-U. 1986. Ré: Jim Hensen. Int: Jennifer Connelly, David Bowie, Toby Froud, Shelley Thompson.) 101 minutes. Dist: Universal.

LADIES ON THE ROCK

Dist: Cinéphile.

LEGAL EAGLES (LES AILES DE LA JUSTICE)

Ivan Reitman, le producteur, co-scénariste et réalisateur de *Legal Eagles* aurait-il des pulsions pyromanes? Dans son film, il y a trois incendies et quelques petits feux. Il y pleut aussi beaucoup, que ce soit à l'intérieur (gicleurs) ou à l'extérieur. Reitman avait déjà réalisé une comédie à grand succès (*Ghostbusters*). Il tente de renouer ici avec la comédie américaine des années 30-40, et, somme toute, y réussit assez bien, même si son scénario est plutôt compliqué, mélangeant le drame policier et la comédie romantique. — L.C. (É.-U. 1986. Ré: Ivan Reitman. Int: Robert Redford, Debra Winger, Darryl Hannah, Brian Dennehy, Terence Stamp, Steven Hill.) 100 minutes. Dist: Universal.

LETTER TO BREZHNEV

Deux jeunes femmes de Liverpool, un samedi soir, rencontrent deux marins soviétiques en goguette. La plus délurée des deux arrive rapidement à ses fins. L'autre, plus romantique, trouve elle aussi chaussure à son pied et tombe amoureuse. Elle décide alors d'aller rejoindre son nouvel ami chez lui en URSS;

de là la **Lettre à Brezhnev**. Bien ancré dans la réalité d'une métropole portuaire en perte de vitesse, écrit et interprété par des gens du cru, avec de faibles moyens, **Letter to Brezhnev** est un autre exemple des bonnes comédies anglaises de ces dernières années. — L.C. (G.-B. 1985. Ré: Chris Bernard. Int: Alexandra Pigg, Margi Clarke, Peter Firth.) 93 minutes. Dist: Films CMA (Pan-Canadian).

LE LIEU DU CRIME

Voir, l'article sur le Festival de Cannes dans le n° 28-30, p. 17-18. (Fr. 1985. Ré: André Téchiné. Int: Catherine Deneuve, Wadek Stanczak, Nicolas Giraudi, Danielle Darrieux.) 90 minutes. Dist: Films CMA.

LUNE DE MIEL (HONEYMOON)

(Fr. 1985. Ré: Patrick Jamain. Int: Nathalie Baye, John Shea, Richard Berry, Maria Lukovsky, Peter Donat.) 95 minutes. Dist: Films CMA.

MANHUNTER

Dans son précédent film, **Thief**, Michael Mann montrait un voleur de bijoux solitaire en butte à plusieurs traquenards. Ici le personnage est confronté avec une intrigue qui met en scène un policier retraité et un tueur fou. La réalisation de Michael Mann rappelle la flamboyance, le tape-à-l'œil de **Miami Vice**, mais elle ne doit pas nous cacher la force du scénario qui est une recherche sur l'image. Tous les acteurs du drame ont un rapport important à l'image: le criminel prépare ses coups grâce à des films et jouit de l'horreur qu'il crée dans les yeux de ses victimes. Le policier travaille souvent avec des vidéos, en se mettant dans la peau du criminel. Le journaliste véreux qui le poursuit de sa caméra sera durement châtié et on retrouve deux psychologues qui ont pour travail de reconstituer l'image personnelle de leurs patients... On n'en demandait pas tant! — L.C. (É.-U. 1986. Ré: Michael Mann. Int: William L. Petersen, Tom Noonan, Kim Greist, Dennis Farina.) 118 minutes. Dist: Paramount.

MARCHE OU PAS (PORCA VACCA)

(It. 1982. Ré: Pasquale Festa Campanile. Int: Aldo Maccione, Laura Antonelli, Renato Pozzetto.) 115 minutes. Dist: Idéovision.

MATTER OF HEART

(É.-U. 1984. Documentaire réalisé par Mark Whitney.) 107 minutes. Dist: Creative Exposure.

MAXIMUM OVERDRIVE

Fort heureux mais pas toujours satisfait des nombreuses adaptations de ses œuvres à l'écran, le prolifique Stephen King a, cette fois-ci, décidé de devenir réalisateur en tournant **Maximum Overdrive** (tiré de l'un de ses romans, **Truck**). Après le passage d'une comète dans l'orbite de la terre, les objets inanimés, jusqu'ici contrôlés par les hommes, se révoltent contre ceux-ci. Cette histoire affolante n'est qu'une sorte de prétexte pour mettre à l'épreuve la sensibilité du spectateur. Mais King est un écrivain et pas un réalisateur. En espérant qu'il ne récidive pas, nous nous contenterons de «voir» ses romans mis en images par de vrais cinéastes. — É.C. (É.-U. 1986. Ré: Stephen King. Int: Emilio Estevez, Pat Hingle, Laura Harrington, Yeardley Smith, John Short.) 97 minutes. Dist: Paramount.

MEN'S CLUB

Une impression de déjà-vu se dégage de **Men's Club**. Des discussions entre hommes sur les femmes et le sexe, rien de très nouveau là-dedans. La deuxième partie au bordel n'apporte rien de neuf non plus (elle n'est d'ailleurs pas dans le roman de Leonard Michaels). En plus, on se demande ce que font de si bons acteurs dans de si piteux rôles. — L.C. (É.-U. 1986. Ré: Peter Medak. Int: Roy Scheider, Frank Langella, Harvey Keitel, Trat Williams, David Dukes, Richard Jordan.) 101 minutes. Dist: Paramount (Atlantic).

MISSISSIPPI BLUES

Présenté dans le cadre du Festival de jazz, ce film n'est pas un concert de blues mais une tentative de montrer d'où vient le

blues et l'évolution de la région qui lui a donné naissance, l'État du Mississippi. Bertrand Tavernier a demandé à son ami Robert Parrish, originaire du Sud des États-Unis de lui servir de guide pour ce film ethnologique dans cette région qui a beaucoup changé depuis les romans de Faulkner. La réalisation est judicieuse et le générique original. On sort de ce film heureux d'avoir connu un coin de pays et sa musique... — L.C. (Fr. 1984. Documentaire réalisé par Bertrand Tavernier.) 97 minutes. Dist: René Malo.

MONA LISA

Voir article sur le Festival de Cannes dans le n° 28-30, p. 17. (G.-B. 1986. Ré: Neil Jordan. Int: Bob Hoskins, Cathy Tyson, Michael Caine, Robb Colfrane, Clarke Peters.) 100 minutes. Dist: Films CMA (Pan-Canadian).

MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE

Voir l'article critique dans le présent numéro. (G.-B. 1985. Ré: Stephen Frears. Int: Gordon Warnecke, Daniel Day Lewis, Saeed Jaffrey, Roshan Seth, Shirley Anne Field.) 93 minutes. Dist: Films CMA (Pan-Canadian).

MY LITTLE PONY

(É.-U. 1986. Dessin animé réalisé par Michael Jones.) 89 minutes. Dist: Paramount.

THE NAME OF THE ROSE (LE NOM DE LA ROSE)

Voir, article critique dans le présent numéro.

NEIGE

(Fr. 1980. Ré: Juliet Berto et Jean-Henri Roger. Int: Juliet Berto, Robert Liensol, Jean-François Stévenin, Nini Crépon, Paul Le Person, Patrick Chesnais.) 90 minutes. Dist: Films SMC.

NIGHT MAGIC

En proie à de graves difficultés financières, un directeur de théâtre envisage de fermer son établissement. Tout le malaise provient du cruel manque d'inspiration auquel fait face le metteur en scène. Or, une certaine nuit, alors que celui-ci parvient difficilement à dormir, trois anges lui apparaissent et lui promettent la célébrité. N'en déplaise à Jean-Paul II, ces anges possèdent des corps superbes et, bien entendu, un sexe. Il s'ensuit que l'une de ces femmes-anges (Carole Laure) tombe amoureuse du metteur en scène et lui inspire une œuvre géniale qui renfloue le théâtre. Mais ce dernier, exigeant toujours plus d'elle, comme s'il se sentait condamné à créer à perpétuité, meurt finalement assassiné par les deux autres anges pour avoir abusé moralement de l'une des leurs.

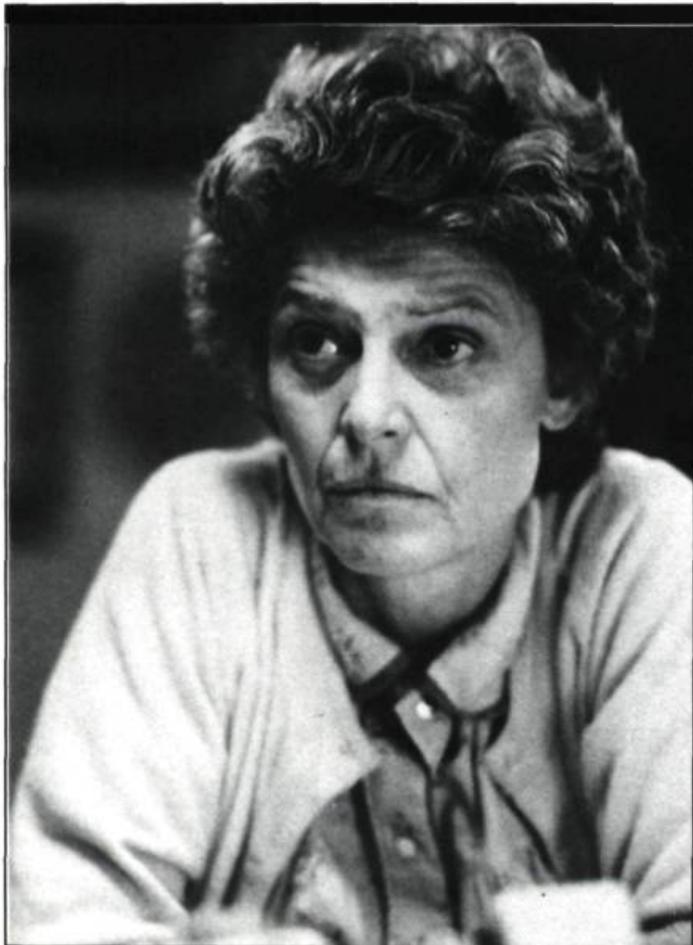
Aux dires de certains, **Night Magic**, réalisé par Lewis Furey, aurait fait bonne figure au Festival de Cannes en 85. Dès lors, on s'explique mal pourquoi les distributeurs auraient retardés d'un an sa sortie à Montréal. Or, les motifs de cet affligeant retard apparaissent justifiés quand on voit le produit: une assommante comédie musicale qui grenouille dans une mare de lassitude morale. Le tout rehaussé par le jeu hautement inexpressif d'un ange (Carole Laure), dont le regard semble aussi peu inspiré que l'œil d'un batracien guettant une mouche. En outre, Lewis Furey aurait eu certainement moins de difficultés à faire pédaler une girafe sur un vélocipède qu'à vouloir faire une comédie musicale à partir des textes philosophiques de Leonard Cohen. — B.Par. (Can. — Fr. 1985. Ré: Lewis Furey. Int: Nick Mancuso, Carole Laure, Jean Carmet, Stéphane Audran.) 94 minutes. Dist: Vivafilm.

'NIGHT, MOTHER

(É.-U. 1986. Ré: Tom Moore. Int: Sissi Spacek, Ann Bancroft.) 96 minutes. Dist: Universal.

NIGHT OF THE CREEPS

Des créatures venues d'un autre monde se répandent sur terre en couvant leurs œufs dans le cerveau humain. Bientôt, ceux qui seront attaqués se comporteront comme des zombies. Pour faire en sorte que son film ait quelque attrait, le réalisateur a choisi le ton de la comédie dans cet assemblage de science-



Anne Bancroft dans *'night, Mother* de Tom Moore

fiction et d'horreur. Se voulant une parodie des films du genre, l'ensemble accumule les clichés, bien que le résultat reste tout de même, à notre grand étonnement, satisfaisant. — É.C. (É.-U. 1986. Ré: Fred Dekker. Int: Jason Lively, Jill Whitlow, Tom Arkins, Steve Marshall.) 103 minutes. Dist: Columbia.

NINTH CONFIGURATION

(É.-U. 1986. Ré: William P. Blatty. Int: Stacy Keach, Scott Wilson, Jason Miller, Ed. Flanders, Neville Brand, George DiCenzo.) 105 minutes.

NO SURRENDER

Dans un club de Liverpool, par un soir d'hiver, des terroristes à la retraite, catholiques et protestants, se retrouvent réunis. Le nouveau gérant se demande ce qu'il fait là et voit en plus arriver un autobus de déficients mentaux. Le réalisateur P. Smith traite ici du problème de l'Irlande du Nord dans une parabole marquée par la dérision. On y voit des scènes de torture, des policiers qui ne savent pas trop ce qu'ils font, etc. La réalisation est plus ou moins bien contrôlée et l'interprétation a quelque chose d'ahurissant. — L.C. (G.-B. 1985. Ré: Peter Smith. Int: Michael Angelis, Avis Bunnage, J.G. Devlin, James Ellis, Tom Georgeson, Bernard Hill, Joanne Whalley.) 101 minutes. Dist: Films CMA.

NOSTALGHIA

Accompagné de son interprète Eugenia, Gortchakov, poète russe séjournant en Italie pour écrire un livre sur un compositeur de son pays, se rend quelque part hors de Rome pour admirer une fresque de Piero Della Francesca. Là, il fera la connaissance de Domenico, un «fou» qui veut traverser les baignoires de l'endroit, une bougie allumée à la main, mais qui, impuissant devant la faiblesse humaine, va s'immoler par le feu devant les passants. Devant cet acte de renoncement, Gortchakov va entreprendre la traversée à sa place, mais mourra après avoir réussi. Tarkovsky nous parle de l'exil, de la nostalgie, de l'en-

fance et de la terre natale. Dans une mise en images parfaitement contrôlée (remarquables travellings latéraux) et sans aucun souci de logique apparente, le cinéaste mêle le présent (séquences en couleurs) et le passé (celles en noir et blanc). La forme échappe ici à tout déterminisme. Au contraire, nous suivons les états d'âme de Gortchakov, nous pénétrons dans ses fantasmes, nous intervenons dans ses souvenirs. Et entre l'écrivain et le «fou», se tisse un lien essentiel: leur propre exil intérieur et extérieur (admirable plan du miroir où les deux visages sont confondus après un dialogue opposé). Comme c'est toujours le cas chez Tarkovsky (*Le Miroir* (*Zerkalo*), *Stalker*), il y a l'eau, l'air et la brume, éléments qui servent de transition d'une scène à l'autre, d'un paysage à l'autre, d'un visage à l'autre. *Nostalghia* est l'œuvre d'un des plus importants réalisateurs du cinéma actuel. — É.C. (It. — U.R.S.S. 1983. Ré: Andrei Tarkovsky. Int: Oleg Jankovski, Domiziana Giordano, Erland Josephson, Delia Boccardo, Patricia Terreno.) 130 minutes. Dist: Cinephile.

NOTHING IN COMMON

David plaît aux femmes: c'est là la seule affinité qu'il partage avec son père. Quand il apprend que ses parents vont se séparer, il remue «père et mère» pour les raccomoder. Dure sera la tâche. Pour une fois, Tom Hanks (remarqué dans *Splash*, lourdaud dans *La Foire aux malheurs* (*The Money Pit*)) nous prouve qu'il peut se défendre honorablement dans des rôles plus sérieux. De son côté, Jackie Gleason fait ici un retour en force. Jamais il n'a paru aussi sympathique et émouvant. Ajoutons qu'Hector Elizondo compose un brillant numéro d'acteur dans le rôle du patron d'une agence de publicité et que la réalisation est honnête dans l'ensemble. — É.C. (É.-U. 1986. Ré: Garry Marshall. Int: Tom Hanks, Jackie Gleason, Eva Marie Saint, Bess Armstrong, Barry Corbin, Hector Elizondo.) 118 minutes. Dist: Astral (Columbia).

NOUS SOMMES DU JAZZ (MY IZ DJAZZA)

Voir, dans le présent numéro, l'article sur le Festival des Films Soviétiques.

(U.R.S.S. 1983. Ré: Karen Chakhnazarov. Int: Igor Skliar, Alexandre Pankratov-Tcherny, Nikolai Averiochkine, Piotr Chtcherbakov.) 88 minutes. Dist: Film 2000.

ON A 90 JOURS POUR TOMBER EN AMOUR (90 DAYS)

(Can. 1985. Ré: Giles Walker. Int: Stefan Wodolawsky, Christine Pak, Sam Grana, Fernanda Tavares.) 99 minutes. Dist: ONF — Cinéma libre.

ONE CRAZY SUMMER

Il n'y a rien à dire sur cette comédie simpliste, bête et méchante, si ce n'est que les comédiens se prélassent comme des enfants gâtés et que le réalisateur se moque totalement de son métier. — É.C. (É.-U. 1986. Ré: Savage Steve Holland. Int: John Cusack, Demi Moore, Joel Murray.) 93 minutes. Dist: Warner Bros.

OPERA DO MALANDRO

Voir, dans le présent numéro, l'article sur le Festival de Toronto ainsi que l'interview de Ruy Guerra réalisée par Michel Buruiana.

(Fr. — Bré. 1986. Ré: Ruy Guerra. Int: Edson Celulari, Claudia Ohana, Elba Ramalho, Ney Latorraca, Fabio Sabag.) 105 minutes. Dist: Vivafilm.

OTELLO

Voir l'article sur le Festival de Cannes dans le n° 28-30, p. 18. (It. 1986. Ré: Franco Zeffirelli. Int: Plácido Domingo, Katia Ricciarelli, Justino Diaz, Patra Malakova, Urbano Barberini.) 120 minutes. Dist: Films CMA.

OUT OF BOUND

Ayant quitté la ferme où il vivait avec ses parents, le jeune Daryl va rejoindre son frère à Los Angeles. À son arrivée à l'aéroport, il se trompe de valise et se retrouve avec un paquet d'héroïne. Bientôt son frère est assassiné. Daryl est poursuivi, avec tous les ennuis inhérents à une pareille situation. En réalité, ce scénario totalement confus ne sert que de prétexte à une visite des

endroits insolites du Los Angeles nocturne et à quelques scènes d'une violence outrancière. Au niveau de l'interprétation, Anthony Michael Hall (époustouffant dans *Weird Science* et *Sweet Sixteen*) témoigne ici d'un manque total de conviction. — É.C. (É.-U. 1986. Ré: Richard Tuggle. Int: Anthony Michael Hall, Jenny Wright, Jeff Kober, Glynn Turman, Raymond J. Barry.) 92 minutes. Dist: Astral (Columbia).

LE PALTOQUET

(Fr. 1986. Ré: Michel Deville. Int: Michel Piccoli, Fanny Ardant, Jean Yanne, Claude Piéplu, Daniel Auteuil, Philippe Léotard, Richard Bohringer, Jeanne Moreau.) 92 minutes. Dist: Vivafilm.

PARIS MINUIT

Avec ce film, le jeune postier de *Diva*, Frédéric Andrei, signe son premier long métrage comme réalisateur. Et tout de suite, on sent que sa mise en scène n'est pas dépourvue de prétentions. Les scènes du Paris nocturne donnent lieu à des images bien joliment figolées, mais c'est tout: dans ce jeu de l'oeil aux accents touristiques, il ne reste que peu de place pour un scénario qui s'affaiblit au fur et à mesure que le film progresse. — É.C. (Fr. 1986. Ré: Frédéric Andrei. Int: Frédéric Andrei, Isabelle Texier, Gabriel Cattand, Philippe Malignon.) 94 minutes. Dist: Vivafilm.

PAROLE DE FLIC

Rambo avec son œil vengeur et ses méthodes expéditives ayant conquis les foules, il était nécessaire que l'on eût rapidement l'équivalent français. Le résultat est vraiment lamentable. La mise en scène n'a même pas l'allure d'un bon vidéo-clip, et l'interprétation de Delon frise carrément le grotesque. Pourtant le film ne commençait pas trop mal, avec une scène de poker digne (presque?) de *Cincinnati Kid*. L'acteur de *Histoire d'un flic*, de *Rocco*, de *La Piscine*, nous doit une sérieuse revanche: qu'il laisse à d'autres le soin de venger les faibles et de mitrailler toute la planète. — B.P. (Fr. 1985. Ré: José Pinheiro. Int: Alain Delon, Jacques Perrin, Fiona Gélin, Jean-François Stévenin, Stéphane Ferrara.) 101 minutes. Dist: Cinéma Plus.

PARTING GLANCES

(É.-U. 1985. Ré: Bill Sherwood. Int: Richard Ganoung, John Bolger, Steve Buscemi, Adam Nathan, Kathy Kinney.) 90 minutes. Dist: CMA (Pan-Canadian).

PEGGY SUE GOT MARRIED

(É.-U. 1986. Ré: Francis Coppola. Int: Kathleen Turner, Nicolas Cage, Barry Miller, Catherine Hicks, Joan Allen.) 103 minutes. Dist: Columbia.

PELLAN

André Gladu, à qui l'on doit aussi *Marc-Aurèle Fortin*, a adroitement intégré des archives visuelles et sonores ainsi que des témoignages de ceux qui — amis, confrères, étudiants — ont su apprécier le talent d'Alfred Pellan. Pellan passionnera bien sûr tous les amateurs d'art. Et, pour une des rares fois, il nous est loisible de connaître et d'apprécier un peintre durant son vivant. — B. Par. (Can. 1986. Documentaire réalisé par André Gladu.) 72 minutes. Dist: ONF — Cinéma libre.

PIRATES

(Fr. — Maroc. 1986. Ré: Roman Polanski. Int: Walter Matthau, Cris Campion, Charlotte Lewis, Damien Thomas.) 117 minutes. Dist: CMA (Pan-Canadian).

PLAYING FOR KEEPS

(É.-U. 1986. Ré: Bob et Harvey Weinstein. Int: Daniel Jordano, Matthew Penn, Leon W. Grant, Mary B. Ward, Marisa Tomel.) 103 minutes. Dist: Universal.

POLTERGEIST II: L'AUTRE CÔTÉ (POLTERGEIST II: THE OTHER SIDE)

Nous retrouvons les Freeling, cette famille qui avait fait appel à des experts en phénomènes paranormaux et à un médium pour échapper à l'emprise de spectres venus de l'au-delà. Le premier épisode, signé Tobe Hooper (à qui nous devons le curieux film-culte *The Texas Chainsaw Massacre*) déployait une certaine

originalité dans un histoire invraisemblable. Ici, Brian Gibson (un nouveau venu?) se contente de reprendre certains éléments qui avaient assuré le succès de la première partie (le coup de téléphone, l'apparitions des fantômes, etc.), en les amplifiant. Nous retrouvons les mêmes comédiens. Cette fois-ci, ils manifestent une certaine nonchalance, comme s'ils se sentaient insatisfaits de devoir refaire les mêmes gestes que précédemment. — É.C. (É.-U. 1986. Ré: Brian Gibson. Int: Jobeth Williams, Craig T. Nelson, Heather O'Rourke, Oliver Robins, Julian Beck, Zeld Rubinstein.) 92 minutes. Dist: United Artists.

POURVU QUE CE SOIT UNE FILLE (SPERIAMO CHE SIA FEMMINA)

Voir, dans le présent numéro, l'article consacré au Festival des Films du Monde de Montréal.

(It.-Fr. 1985. Ré: Mario Monicelli. Int: Liv Ullmann, Philippe Noiret, Giuliano De Sio, Catherine Deneuve, Bernard Blier.) 117 minutes. Dist: J.A. Lapointe.

LA PRISONNIÈRE DE LA VALLÉE DES DINOSAURES (NUDO E SALVAGGIO)

(It.-Br. 1985. Ré: Micheal E. Lemick. Int: Michael Sopkiw, Suzanne Carval, Milton Morris, Joffrey Soares, Gloria Cristal.) 87 minutes. Dist: Cinéma International.

PSYCHOSE III

(É.-U. 1986. Ré: Anthony Perkins. Int: Anthony Perkins, Diana Scarwid, Roberta Maxwell, Jeff Fahey, Hugh Gillin, Gary Bayer.) 93 minutes. Dist: Universal.

RASPOUTINE

(RFA. 1984. Ré: Enest Hofbauer. Int: Alexander Corte, Sandra Nowa, Frank Williams, Marion Berger, Eva Marie Falk, Katarina Sherland, Carlos Jansen.) 120 minutes. Dist: France-Film.

LE RAYON VERT

Voir, dans le présent numéro, l'article sur le Festival de Venise. (Fr. 1986. Ré: Éric Rohmer. Int: Marie Rivière, Vincent Gauthier, Carita, Béatrice Romand, Rosette.) 90 minutes. Dist: Vivafilm.

ROAR (UN LION RUGISSANT)

(É.-U. 1981. Ré: Noel Marshall. Int: Noel Marshall, Tippi Hedren, Melanie Griffith, John Marshall, Jerry Marshall.) 102 minutes. Dist: Cinéma Plus.

LE ROI DES ROSE (DER ROSENKÖNIG)

(RFA. 1986. Ré: Werner Schroeter. Int: Magdalena Montezuma, Mostefa Djadjam, Antonio Orlando.) 103 minutes. Dist: Karim.

ROMANCE CRUELLE (JESTOKIJ ROMANS)

Voir, dans le présent numéro, l'article sur le Festival des Films Soviétiques.

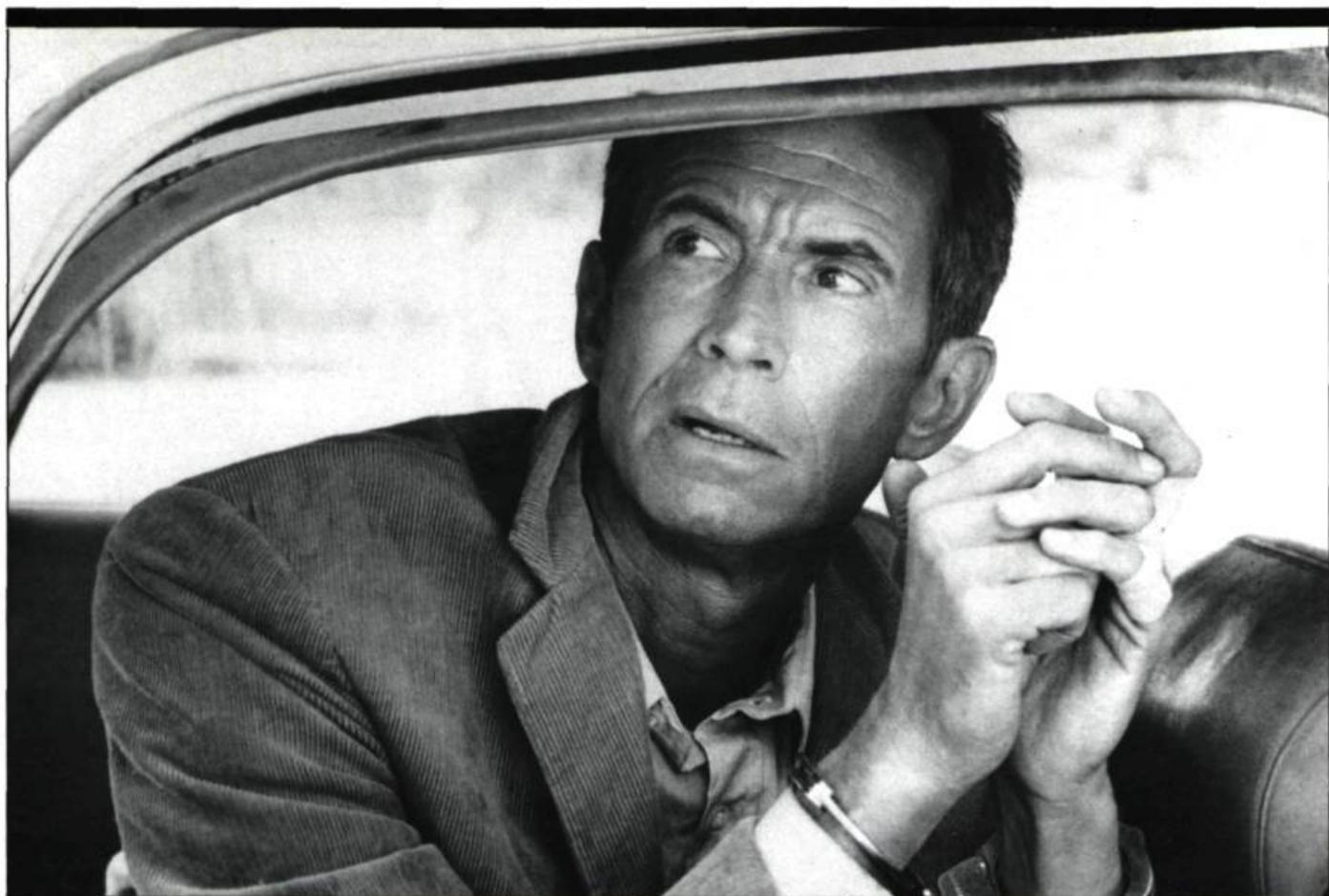
(U.R.S.S. 1984. Ré: Eldar Riazanov. Int: Larissa Gouzeeva, Nikita Mikhalkov, Andrei Miagkov, Alissa Freindlikh.) 143 minutes. Dist: Film 2000.

'ROUND MIDNIGHT

(Fr.-U.S.A. 1986. Ré: Bertrand Tavernier. Int: Dexter Gordon, François Cluzet, Gabrielle Haker, Sandra Reaves-Phillips, Lonette McKee, Christine Pascal, John Berry.) 133 minutes. Dist: Warner.

RUNNING SCARED (SAUVE QUI PEUT)

Deux inspecteurs de police de Chicago, à un mois d'une retraite bien méritée, tentent d'éviter les coups tout en voulant mettre le grappin sur un trafiquant de drogue. Le réalisateur réussit quelques morceaux de bravoure, dont une scène de poursuite et la scène finale. Le ton oscille continuellement entre le rire et le drame, mais le fond de l'histoire se veut sérieux, et pour preuve cette réplique qui fera date (entre le patron et les deux policiers, à savoir B. Crystal et G. Hynes): «Connaissez-vous un autre emploi où l'on peut tirer si facilement sur quelqu'un en toute impunité?» — É.C. (É.-U. 1986. Ré: Peter Hyams. Int: Billy Crystal, Gregory Hines, Darlaine Fluegel, Jimmy Smits, Dan Hedaya, Joe Pantoliano.) 107 minutes. Dist: United Artists.



Anthony Perkins dans *Psycho III* d'Anthony Perkins

RUTHLESS PEOPLE

Deux gentilles personnes kidnappent par esprit de vengeance l'épouse d'un nouveau riche qui les a lésées. Le nouveau riche, aussi grossier que son épouse, veut s'en débarrasser et profite donc de l'occasion du kidnapping. Les plans de tout un chacun seront foutus en l'air par l'arrivée de nouveaux comparses. Cette comédie policière due aux trois réalisateurs de la série *Airplane* est du même acabit que leur équivalent. La plupart des gags sont modestes et la réalisation en rajoute sur l'interprétation outrancière de la plupart des comédiens. — L.C. (É.-U. 1986. Ré: David Zucker. Int: Danny De Vito, Bette Midler, Judge Reinhold, Helen Slater, Anita Morris, Bill Pullman.) 93 minutes. Dist: Touchtone.

SAC DE NOEUDS

Anita (Josiane Balasko), clocharde désespérée, tente de se suicider. Elle est sauvée in extremis par Rose-Marie (Isabelle Huppert) qui se réfugie chez elle fuyant un mari-policier alcoolique qui la bat quotidiennement. Anita assomme le mari. Il meurt. Toutes deux s'échappent et tombent bientôt sur un évadé de prison (Farid Chopel): trois personnages à la dérive qui n'ont plus rien à perdre vont former un étrange trio. Comme Gérard Jugnot, son coreligionnaire du Splendid l'avait fait avec *Pinot, simple flic*, Josiane Balasko s'attaque (le mot n'est pas trop fort), pour la seconde fois, à la réalisation, en se donnant un rôle dans un film qui se situe entre le comique et le sérieux, entre le délirant et le dramatique. Jugnot avait réussi avec un franc succès Ici, les quelques vagues idées que l'on retrouve de-ci de-là (scène du suicide manqué, celle de la fellation dans le camion, allusion à la «sodomisation» du personnage masculin) ne suffisent pas à rendre ce film... fascinant. Mais que l'on se rassure Balasko n'en restera pas là. — É.C. (Fr. 1985. Ré: Josiane Balasko. Int: Isabelle Huppert, Josiane Balasko, Coluche, Dominique Lavanant, Jean Carmet, Howard Vernon.) 87 minutes. Dist: Prima.

SALVADOR

Ce film, c'est d'abord l'analyse psychologique d'un homme, Richard (James Wood), journaliste de métier, alcoolique, drogué, abandonné par sa femme qui le quitte en emmenant leur enfant. Il ne lui reste qu'une seule issue, celle d'aller tenter un «scoop» dans un pays qu'il connaît, le Salvador. Il ira avec un compagnon de route, Jim (Jim Belushi), un être aussi paumé que lui. Arrivé là, il va rencontrer John (John Savage), un grand reporter, idéaliste aux grandes convictions, féru de vérité (le Salvador est une autre réalité: images de misères indigentes d'un peuple torturé et brimé). Dans cet endroit où la survie est devenue un art, Richard va entamer une liaison avec une femme pour qui il éprouvera une grande passion. Tout à coup il va commencer à s'engager, à se sensibiliser, à s'accrocher. À l'opposé des récents films américains prônant le retour de l'héroïsme et de la bonne conscience nationale, l'auteur de l'insérité *The Hand* fait ici un bras d'honneur coriace à tous les Rambo de l'ère reaganienne (même si parfois le spectacle prend des allures grandioses: exécutions, cadavres sanglants, cascades, exploits des héros). Nul doute que Oliver Stone a voulu atteindre un vaste public, mais nombreux seront les détracteurs qui ne supportent pas la critique du système américain. — É.C. (É.-U. 1985. Ré: Oliver Stone. Int: James Wood, Elpidia Carrillo, John Savage, James Belushi, Michael Murphy, Cynthia Gibb.) 123 minutes. Dist: CMA (Nostar).

SANS TÉMOINS (BEZ SVIDETELEI)

Voir, dans le présent numéro, l'article sur le Festival des Films Soviétiques. (U.R.S.S. 1983. Ré: Nikita Mikhalkov. Int: Mikhail Oulianov, Irina Kouptchenko.) 95 minutes. Dist: Film 2000.

SAUVE-TOI, LOLA

L'idée d'avoir choisi de mettre en images le roman autobiographique d'Ania Francos était une aventure fort périlleuse dont



River Phoenix et Wil Wheaton dans *Stand by me* de Rob Reiner

les contrecoups se font sentir à presque tous les niveaux. L'auteur du poétique *Amélie ou le temps d'aimer* ou du sobre *Élise ou la vraie vie* nous livre une œuvre qui, à priori, est bien déterminée. Tout ce qu'il lui reste donc à accomplir, c'est de faire vivre les personnages. Nous sommes ainsi devant un produit où l'apport des comédiens constitue l'élément-clef, au détriment de toute recherche formelle. Michel Drach, en fait, a voulu rejoindre le grand public et il y a réussi assez bien, compte tenu du sujet (le cancer du sein). Quant aux acteurs, il ne s'en tirent pas trop mal: Carole Laure joue sobrement, ne faisant somme toute que suivre convenablement les directives du metteur en scène; Jeanne Moreau et Samy Frey font honneur à leur réputation. — É.C. (Fr.-Can. 1986. Ré: Michel Drach. Int: Carole Laure, Jeanne Moreau, Dominique Labourier, Samy Frey, Isabelle Pasco.) 105 minutes. Dist: Cinéma International.

THE SECOND AWAKENING OF CHRISTA KLAGES (DAS ZWEITE ERWACHEN DER CHRISTA KLAGES) (LE SECOND ÉVEIL)

Voici la première réalisation à part entière de Margarethe von Trotta, auparavant collaboratrice de son mari, le réalisateur Volker Schlöndorff. On y retrouve déjà esquissés les thèmes de solidarité féminine, de recherche de changement social par la force ou par d'autres moyens qui trouveront leur plénitude dans *Les Années de plomb*. À partir d'une histoire vraie et en utilisant comme actrice une des protagonistes de cette histoire, von Trotta réussit un portrait intéressant des problèmes féministes en Allemagne fédérale. — L.C. (RFA. 1977. Ré: Margarethe von Trotta.) 77 minutes. Dist: Cinephile.

SHANGAÏ SURPRISE

(G.-B. 1986. Ré: Jim Goddard. Int: Sean Penn, Madonna, Paul Freeman, Kay Ton Lim, Clyde Kusatsu, Richard Griffiths, George Wong.) 97 minutes. Dist: United Artists.

SKYLINE (LA LINEA DEL CIELO)

(Esp. 1983. Ré: Fernando Colomo. Int: Antonio Resines, Beatrice Perrez-Porro, Jaime Nos, Roy Hoffman.) 86 minutes.

STAND BY ME

Stephen King est actuellement l'auteur d'histoires terrifiantes le plus renommé aux États-Unis. Rob Reiner a le vent dans les voiles après le succès de ses deux premiers films *Spinal Tap* et *Sure Thing*. Leur rencontre est heureuse. L'histoire de quatre jeunes adolescents d'une petite ville du Nord-Ouest américain qui passent la fin de l'été à la recherche d'un cadavre est intéressante. Cependant, même si l'intrigue est intelligemment menée et les caractères des personnages bien campés, on reste sur sa faim, tant le propos est tenu et l'originalité mince. — L.C. (É.-U. 1986. Ré: Rob Reiner. Int: Wil Wheaton, River Phoenix, Corey Feldman, Jerry O'Connell, Kiefer Sutherland.) 87 minutes. Dist: Astral.

LES SUPER FLICS DE MIAMI (MIAMI SUPER COPS)

(It. 1985. Ré: Bruno Corbucci. Int: Bud Spencer et Terence Hill.) 97 minutes. Dist: Ciné 360.

TAXI BOY

Alain Page signe ici son premier long métrage et, comme dans *Tchao Pantin* (dont il était le co-scénariste avec Claude Berri), il présente des personnages paumés, avec un brin d'amertume, de renoncement et d'espoir. Manuel-Berry, le sédentaire, celui qui danse pour pouvoir vivre, va s'apercevoir au contact de Petrus-Brasseur, voyageur par dépit, que la vie qu'il mène est minable. Il va réagir. Résigné, Petrus va se perdre dans l'horizon, tout à fait conscient qu'il a laissé échapper ce qu'il aurait dû chercher il y a bien longtemps. On parle beaucoup dans *Taxi Boy*, et c'est peut-être là la faiblesse du film. Quelques gestes, quelques regards, quelques mots auraient suffi pour le dire. —

É.C. (Fr. 1986. Ré: Alain Page. Int: Claude Brasseur, Richard Berry, Charlotte Valendrey, Raymond Jourdan.) 95 minutes. Dist: Astral.

TCHAIKOVSKY

Voir, dans le présent numéro, l'article sur le Festival des Films Soviétiques.

(U.R.S.S. 1984. Ré: Igor Talankine. Int: Antonina Chouranova, Alla Demidova, Innokenti Smoktounovsky, Vladisla Strjeltekik, Evgueni Evestigneev.) 198 minutes. Dist: Film 2000.

TENUE DE SOIRÉE

Voir l'article sur le Festival de Cannes dans le n° 28-20, p. 15. (Fr. 1986. Ré: Bertrand Blier. Int: Gérard Depardieu, Michel Blanc, Miou-Miou, Bruno Crémier, Jean-Pierre Marielle, Mylène Demongeot.) 85 minutes. Dist: Action Films.

THE TEXAS CHAINSAW MASSACRE, PART II

Fier du succès du premier *Massacre à la tronçonneuse*, Tobe Hooper a décidé, douze ans plus tard, de récidiver. Alors que le premier épisode se voulait un film d'horreur, celui-ci prend vaguement un ton humoristique. Inutile de dire que le scénario est quasi inexistant. L'auteur s'est contenté de reprendre les personnages dans un nouvel environnement où ils donnent libre cours à leurs activités «cannibales». Le résultat n'est qu'un film banal qui saura remplir les heures creuses des inconditionnels de ce genre de production. — É.C. (É.-U. 1986. Ré: Tobe Hooper. Int: Dennis Hopper, Caroline Williams, Bill Johnson, Bill Moseley.) 102 minutes. Dist: Films CMA (Pan-Canadian).

THAT'S LIFE

(É.-U. 1986. Ré: Blake Edwards. Int: Jack Lemmon, Julie Andrews, Robert Loggia, Sally Kellerman, Jennifer Edwards.) 102 minutes. Dist: Astral.

THÉRÈSE

Voir article sur le Festival de Cannes dans le n° 28-30, p. 19. (Fr. 1986. Ré: Alain Cavalier. Int: Catherine Mouchet, Aurore Prieto, Hélène Alexandridis, Jean Pelegri, Clémence Massart, Sylvia Haubault.) 90 minutes. Dist: Vivafilm.

TOUGH GUYS

Deux vieux bandits de grands chemins, après 30 ans de pénitencier, retournent à la liberté. On leur fait des misères en tant que personnes âgées, on leur en fait encore plus à cause de leur passé. Comment cela finira-t-il? Bien, pour Harry (Burt Lancaster) et Archie (Kirk Douglas), puisqu'on est dans une comédie policière fantaisiste. Le réalisateur Jeff Kanew et les deux scénaristes ont été trop admirateurs du passé de leurs deux stars et leur produit s'en ressent. — L.C. (É.-U. 1986. Ré: Jeff Kanew. Int: Burt Lancaster, Kirk Douglas, Charles Durning, Eli Wallach, Alexis Smith, Darlaine Fluegel.) 102 minutes. Dist: Touchtone.

THE TOXIC AVENGER (TOXIC LE RAVAGEUR)

Tous se moquent de Melvin, un garçon laid comme un singe. On lui joue même des tours. Tombé par accident dans un tonneau de déchets radioactifs, il se transforme en un monstre hideux qui débarrassera la ville de ses indésirables. Grossier, vulgaire, sanguinolent, mais également délirant, loufoque et inquiétant, ce produit qui se veut une parodie des films d'horreur n'est en fait qu'un exercice de mauvais style drôlement irritant. Ajoutons qu'au Québec nous avons été choyés: le film, ayant connu les affres de la censure en Ontario, c'est à une version intégrale que nous avons eu droit. — É.C. (É.-U. 1984. Ré: Michael Hertz et Samuel Weil. Int: Andree Maranda, Mitchell Cohen, Jennifer Baptist, Cindy Manion, Robert Prichard, Mark Torgl.) 79 minutes. Dist: Cinema International.

LES TRACES DU RÊVE

Par son œuvre filmique et littéraire, Pierre Perrault a voulu tracer les contours d'un pays, le Québec, ou même d'une «Neufve-France». Jean-Daniel Lafond, dans son film *Les Traces du rêve*, montre à merveille les aléas de cette construction. À la fois ami et critique face à l'œuvre et à la personnalité de Pierre Perrault,

Jean-Daniel Lafond nous en trace un portrait complexe, plein de contradictions. En montrant, par exemple, les «acteurs» différenciés de leurs «personnages» de *La Bête lumineuse*, Lafond souligne que la vérité dans un film de cinéma direct est aléatoire ou plutôt fractionnée, puisqu'on peut montrer une facette séduisante ou non d'une personne. *Les Traces du rêve* montre bien aussi la place du cinéma direct dans le discours nationaliste des années 60-70. Pour Pierre Perrault d'ailleurs, dans son dernier livre, *De la parole aux actes* (L'Hexagone, 1986, p. 181): «Le cinéma énonce une vérité, la mienne, celle de mes retrouvailles avec une humanité méprisée par les littératures.»

Jean-Daniel Lafond fait voir aussi la place de la chasse, de la quête, dans la démarche de Pierre Perrault, à la fois quête d'un animal ou de quelque chose d'aussi difficile d'appréhender que la vieille France. Par le judicieux choix d'extraits de films de Perrault insérés dans un brillant montage, *Les Traces du rêve* nous rappelle que les personnages d'un film québécois peuvent être autre chose que des citoyens énervés, tels qu'on en voit beaucoup aujourd'hui sur nos écrans. — L.C. (Can. 1986. Documentaire réalisé par Jean-Daniel Lafond.) 95 minutes. Dist: ONF.

THE TRANSFORMERS... THE MOVIE

(É.-U. 1986. Dessin animé de science-fiction réalisé par Nelson Shin.) 85 minutes. Dist: Paramount.

37°2 LE MATIN

Voir, dans le présent numéro, l'article sur le Festival des Films du Monde de Montréal.

(Fr. 1986. Ré: Jean-Jacques Beineix. Int: Jean-Hugues Anglade, Béatrice Dalle, Gérard Darmon.) 121 minutes. Dist: Action Films.

TRICK OR TREAT

(É.-U. 1986. Ré: Charles Martin Smith. Int: Marc Price, Tony Fields, Lisa Orgolini, Doug Savant, Elaine Joyce, Gene Simmons.) 97 minutes.

LES TROIS COURONNES DU MATELOT

Voir l'article sur le Festival du Nouveau Cinéma dans le n° 19, p. 14.

(Fr. 1982. Ré: Raoul Ruiz. Int: Jean-Bernard Guillard, Philippe Deplanche, Jean Badin, Nadène Clair.) 117 minutes. Dist: Films SMC.

TROUBLE IN MIND

(É.-U. 1985. Ré: Alan Rudolph. Int: Kris Kristofferson, Lori Singer, Genevieve Bujold, Keith Carradine, Joe Morton, Divine.) 111 minutes. Dist: CMA (Pan Canadian).

TURTLE DIARY

Voir l'article critique sur ce film dans le n° 28-30, p. 68. Dist: Cineplex-Odeon.

UN AMOUR DU TEMPS DE GUERRE

Voir, dans le présent numéro, l'article sur le Festival des Films Soviétiques.

(U.R.S.S. 1983. Ré: Piotr Todorovsky. Int: Nikolai Bourliaev, Natalia Andreitchenko, Inna Tchourikova, Katia Ioudina.) 93 minutes. Dist: Film 2000.

UNDER THE CHERRY MOON

(É.-U. 1986. Ré: Prince. Int: Prince, Alexandra Stewart, Jerome Benton.) 100 minutes. Dist: Warner.

UFORIA

Resté sur les tablettes des distributeurs, ce film nous arrive avec six ans de retard. L'histoire, très simple, est celle d'un type qui rencontre une fille dans un bled perdu. Cette dernière croit aux OVNI; lui pas. Même la présence de Harry Dean Stanton en missionnaire moderne et celle de Fred Ward en passager errant n'arrivent pas à donner vie à ce récit sur la naïveté de certaines personnes et l'influence des autres. Un film qu'on aura vite fait d'oublier. — É.C. (É.-U. 1980. Ré: John Binder. Int: Candy Williams, Harry Dean Stanton, Fred Ward.) 100 minutes. Dist: Universal.

UN HOMME ET UNE FEMME: VINGT ANS DÉJÀ

Au début du générique, se trouve en épigraphe une phrase de Pascal Jardin («un film n'a pas d'auteur. Si, beaucoup de travail et quelques miracles») nous indique l'esprit dans lequel le film a été conçu: justement, beaucoup de travail... mais point de miracles. Avant même la projection, on présageait que Lelouch ne dévierait pas de la démarche qu'apparemment il avait entreprise depuis *Les uns et les autres*: le cinéma-spectacle. Ce n'est pas le cas ici. Dès lors, nous assistons à un véritable chambardement de ce qu'auraient dû être les véritables intentions de l'auteur. Entre un fait divers qui se transforme en polar et un amour qui finit dans les sables du Ténére, nous ne pouvons que rester hagards et effacés. — É.C. (Fr. 1986. Ré: Claude Lelouch. Int: Anouk Aimée, Jean-Louis Trintignant, Evelyne Bouix, Marie-Sophie Pochat, Richard Berry, Philippe Leroy-Beaulieu.) 120 minutes. Dist: Warner.

UN MATIN, UNE VIE (THE MORNING MAN)

Le défi pour les réalisateurs de films policiers, c'est de modeler à partir de signes stéréotypés (tels que la cigarette au bec, la barbe mal rasée, l'argot, les coups de pistolet, les scènes de poursuite, de violence, etc.) des situations nouvelles. Bien qu'ayant recours à des procédés classiques, *Un matin, une vie* constitue un thriller dont la réussite est indéniable. Car même si toute l'intrigue se déploie autour d'un criminel repentant, jamais le réalisateur ne verse dans le mélodrame, sauf à la fin où le héros se livre à la justice sous les applaudissements d'une foule d'admirateurs. Parmi les séquences les plus corsées, il y a celle où, quelques heures après son évasion, Paul Nadeau, complètement épuisé et souffrant d'une blessure à la main, refuse l'aide d'une jeune femme médecin. De son extrême lassitude résulte un geste libérateur: il se met à uriner le plus tranquillement du monde dans ses pantalons. Voilà une scène inusitée qui change complètement la portée d'un film policier. En résumé, un film policier pas comme les autres qui possède en outre la qualité de s'inspirer d'un fait vécu. — B.Par. (Qué. 1986.

Ré: Danièle Suissa. Int: Bruno Doyon, Kerrie Keane, Mark Strange, Alan Fawcette, Linda Smith, Yvette Brind'Amour.) 99 minutes. Dist: Cinéma Plus.

LA VALSE DU DANUBE

Voir l'article sur le Festival International du Nouveau Cinéma paru dans le n° 22-23, p. 23.

(Aut. 1984. Ré: Xavier Schwarzenberger. Int: Christiane Horbiger, Hans Micheal Rehberg, Axel Corti, Hugo Gottschlich, Jane Tilden.) 99 minutes. Dist: Codimar.

VAMP

(É.-U. 1986. Ré: Richard Wenk. Int: Chris Makepeace, Dedee Pfeiffer, Grace Jones, Sandy Baron, Robert Rusler.) 94 minutes. Dist: CMA (René Malo).

WHERE THE RIVER RUNS BLACK

Voir, dans le présent numéro, l'article sur le Festival de Toronto. (É.-U. 1986. Ré: Christopher Cain. Int: Alessandro Rabella, Charles Durning, Ajay Naidu, Divana Brandao, Peter Horton, Castula Guerra.) 100 minutes. Dist: United Artists.

THE YIDDISH CONNECTION

Voir, dans le présent numéro, l'article sur le Festival des Films du Monde de Montréal, section «Hors compétition».

(Fr. 1986. Ré: Paul Boujenah. Int: Charles Aznavour, Ugo Tognazzi, André Dussolier, Vincent Lindon, Charliw Chemouny.) 90 minutes. Dist: Astral.

THE ZERO BOYS

(É.-U. 1986. Ré: Nico Mastorakis. Int: Dan Hirsch, Kelli Maroney, Tom Shell, Nico Rio, Jared Moses, Crystal Carson.) 90 minutes. Dist: Montevideo.

Cin-écrits (suite)

Modernes»: la création le 2 septembre 1936 de la Cinémathèque Française sous la présidence de Paul-Auguste Harlé, avec Henri Langlois et Georges Franju comme secrétaires généraux et Jean Mitry comme archiviste. Le reste est de l'histoire. Pour l'essentiel, Langlois emporté prématurément le 13 janvier 1977 après avoir été mêlé à tous les ébranlements du siècle et même en ayant été «jet professor» un certain temps au Conservatoire de ce qui s'appelait encore l'Université Sir George Williams à Montréal (avec Serge Losique) aurait pu dire à la fin de sa vie: «Es gūht» (c'est bien!) voulant nous exprimer par là que sa lutte contre le temps et l'oubli quoique inégale et fatale à plus ou moins long terme, n'en a pas moins été essentielle et victorieuse paradoxalement.

Un livre passionnant, envoûtant même: malgré certaines imperfections dans l'organisation du texte, on ne saurait trop le recommander. — R.G.

Le Tessier 86, Répertoire 83-86 des documents audio-visuels canadiens de langue française, ouvrage collectif sous la direction de Jacques Demers, Montréal,

Centrale des Bibliothèques (1685, rue Fleury est, Montréal (Québec) H2C 1T1), 1986, 906 pages, avec un index des noms (160 pages), un index des titres (74 pages), un index des collections (38 pages), un index des sujets (20 pages) et un index des distributeurs (11 pages). ISBN: 2-89059-058-5.

Voici un document exceptionnel que toute bibliothèque audio-vidéothèque ou cinémathèque dignes de ce nom, se procureront sans tarder (nous conseillons même à nos nombreux amis qui nous lisent à l'étranger et qui s'intéressent à ce qui se fait ici en la matière, de se laisser tirer l'oreille). Le travail est réalisé avec un savoir-faire, une rigueur et une compétence au-delà de tout éloge. — B.P.

Le Mélodrame hollywoodien, par Jean-Loup Bourget, Paris, Éd. Stock, 1985, 317 pages.

Connaissez-vous *Backstreet* (les deux versions, Stahl et Stevenson)? Aimez-vous Borzage (celui de *Trois Camarades* ou de *The Mortal Storm* dont j'ai analysé la beauté naguère dans cette revue)? Et le *Elle et lui* de Leo Mc Carey vous a-t-il

ému jusqu'aux larmes? Alors offrez-vous ce bouquin, qui n'est pas une thèse comme le dit avec humour son auteur, mais son condensé en 300 pages consacrées à l'un des genres, ici le mélodrame, qu'Hollywood a porté à sa perfection ultime pendant les années 30-40.

Ce n'est plus un secret, trop de cinéphilés le partagent, le cinéma américain n'a cessé, par les structures mêmes de ses maisons de production, de féconder, activer, élever à leur meilleur ces grandes catégories dramatiques, policiers, pirateries, capes et épées, héritées des immenses conteurs du XIX^e siècle, Balzac, Dickens, Dumas, Féval. Dans cette citation de Baudelaire (un sacré bon critique par exemple), que je ne puis m'empêcher de reproduire à la suite de Jean-Loup Bourget, remplacez prosodie et rhétorique par western ou comédie musicale et vous définissez l'essence même de cette école de cinéma, sans égale à mes yeux: «Les procédés et les rhétoriques n'ont jamais empêché l'originalité de se produire distinctement. Le contraire, à savoir qu'elles ont aidé l'éclosion de l'originalité, serait infiniment plus vrai.» Le travail de Jean-Loup Bourget trouve là son orientation décisive, et de parcourir les œuvres, d'en relever thèmes, structu-

res narratives, stylistique, le tout assaisonné d'extraits de films visionnés dans les cinémathèques où nos chercheurs contemporains s'épuisent à retrouver de mystérieuses pellicules. Quand donc pourrâ-t-on s'envoyer l'intégrale de Borzage aussi aisément que celle de Mozart ou Beethoven? — F.L.



Les vies secrètes de Marilyn Monroe, par Anthony Summers, Éd. Presses de la Renaissance, 1986, 525 pages, 42 photos noir et blanc. ISBN: 2-85616-370-X. Distribution au Québec: Édi Presse.

Voilà bien un livre qui se lit tout seul! Parmi les nombreux auteurs qui ont publié une biographie de la célèbre actrice, Anthony Summers a certainement le mérite d'avoir regroupé synthétiquement toutes les informations antérieures et de les avoir judicieusement articulées par une narration sobre mais séduisante. Par touches, rapides ou appuyées, Summers monte un collage assez cohérent de ces milliers d'anecdotes qui ont entouré la vie de la star. Même si l'auteur-journaliste affirme dans son livre qu'il accueille les déclarations de Marilyn avec un «scepticisme éclairé» et ne garde pas conséquent que celles qu'il peut confirmer par d'autres témoignages, il a l'habileté de tout présenter aux lecteurs, en spécifiant néanmoins le degré de crédibilité qu'il leur accorde. Les fans de Monroe auront donc droit non seulement à un impressionnant éventail de faits sur l'actrice, mais aussi à partager une vision comparative de certains faits par rapport à d'autres. Dans ce gros bouquin de plus de 500 pages, divisé en 50 chapitres et accompagné de 34 pages de notes ainsi que d'une bibliographie de quelques 200 ouvrages, on ne peut voir qu'un travail de longue haleine fait par un journaliste de métier. — D.T.

Brigitte Bardot, un mythe français, par Catherine Rihoit, Paris, Éd. Olivier Orban, 1986, 330 pages, 15 photos noir et blanc. ISBN: 2-85565-314-2. Distribution au Québec: Édi Presse.

Catherine Rihoit nous convainc facilement que Brigitte Bardot fut un phénomène des années 50. Sa tenue vestimentaire (!!!), sa façon de vivre ont influencé toute une génération. Elle a été la star française la plus connue internationalement, assez pour qu'un film américain avec James Stewart porte son nom: **Dear Brigitte**. Ce que l'auteur ne peut quand même cacher, sous ces belles phrases, c'est que la vedette de **Et Dieu créa la femme** a tourné plus de navets que de bons films. La valeur cinématographique de sa carrière tient à bien peu de choses. Le mythe ne fait pas l'actrice, si belle soit-elle. — L.O.

Cinéma pleine page

L'édition cinématographique à cœur ouvert, Dossier 85. Paris, Éditions Pierre L'Herminier/Film éditions, 1985, 200 pages illustré. ISBN: 2-86244-042-6

Cet ouvrage de références bibliographiques a été publié avec le concours du Centre National des Lettres, avec une préface de Jérôme Clément et une présentation de Pierre L'Herminier.

Ce livre fait le point sur l'édition cinématographique sous tous ses aspects et se divise en deux parties: l'édition cinématographique (histoire, contenu, éditeurs, géographie) et, instrument essentiel quoique incomplet, un répertoire général des ouvrages disponibles.

Signalons tout de suite une omission impardonnable et malheureuse: **24 Images** n'est pas présentée dans la partie substantielle consacrée à la presse cinématographique de langue française. Toutes les revues québécoises sont mentionnées sauf **24 Images**. Oubli? Indélicatesse ou désinformation? Cela me paraît inexcusable et inexplicable. Une erreur à corriger dans une édition ultérieure...

En général, il s'agit d'un ouvrage solidement documenté, agréable à feuilleter avec cependant quelques lacunes et des bizarreries de classement: par exemple, il n'est fait mention que de trois ouvrages sur le cinéma fantastique et de SF, alors qu'il me semble qu'il y en a plus que cela et je me demande qui a eu la brillante idée de mettre le livre de Francis Lacassin, **Tarzan**, dans la rubrique intitulée **Western**. Je trouve par ailleurs qu'on a un peu vite «récupéré» **Le Retour du Peau-Rouge**, de Leslie Fiedler... Ce n'est pas un livre sur le cinéma mais une relecture de la littérature populaire et des grands classiques comme Melville, Poe, Hawthorne ou Mark Twain (avec parfois de courtes références au western cinématographique). Il ne s'agit là que de détails et l'on connaît les difficultés de classement d'une bibliographie aussi complexe.

De consultation aisée, grâce à un double index, c'est un ouvrage indispensable

pour les cinéphiles et les bibliothèques. Il faudra songer cependant à le remettre à jour périodiquement, l'édition cinématographique étant prolifique. Et la prochaine fois, n'oublions pas **24 Images**...

N.S.

Les cahiers de la cinémathèque, N° 44, 1986, 110 pages. Le numéro 44 de la prestigieuse revue **Les Cahiers de la cinémathèque** comprend deux parties: un dossier intitulé «Regards sur la science-fiction», qui occupe les 75 premières pages et qu'on aurait pu intituler «Regards rétros sur la SF» ou «Regards sur la SF rétro»... et un hommage au cinéaste André Antoine, qui complète le numéro.

Les articles consacrées à André Antoine, homme de théâtre, cinéaste, critique, sont signés par Henri Bousquet, Barthélémy Amengual, Marcel Oms, Jacques André et Pierre Guibbert.

J'aimerais m'arrêter davantage sur le dossier consacré à la science-fiction, un domaine que je connais assez bien. Il y a huit articles et un premier coup d'œil sur le sommaire a de quoi faire frémir, les films mentionnés étant **La Cité foudroyée**, 1923, **Métropolis**, 1926, et **Une Femme sur la lune**, 1928. À l'époque de **Star Wars**, **Aliens**, **Blade Runner** et autres grands succès du cinéma de SF, cela fait un peu rétro, même si on a précisé par le titre qu'il s'agissait de «regards» sur la SF. Il me semble qu'on devrait davantage regarder en avant... Les trois premiers articles, sans grand intérêt, véhiculent les lieux communs et clichés habituels que l'on rencontre sous la plume des analystes peu familiers avec le genre. Marcel Oms signe «le cinéma de science-fiction: une machine à explorer le siècle», Jean Tena nous propose ses «Théories et territoires de la science-fiction», non sans tomber dans le piège du jargon (Ex.: «Face au fantastique distancié mais non cognitif et au réalisme cognitif mais non distancié, la SF serait «la littérature de la connaissance distanciée»... Oh Yeaahhh!), et Christian Jouhaud y va de son «Un cinéma au seuil de l'histoire».

Marcel Oms, George Sturm et François de la Breteque analysent ensuite les trois respectables vieilleries mentionnées plus tôt. Seuls Jean-Louis Olive et Claude Billard sauvent le dossier en réactualisant la problématique de la SF contemporaine dans «Les structures de l'enfermement urbain» et «La fin heureuse de l'utopie», un article substantiel et bien documenté, au titre joyeusement ambigu.

En bref, un ensemble assez décevant pour un amateur de cinéma de science-fiction, mais qui satisfera peut-être ces intellectuels encore nombreux pour qui la science-fiction (tant au cinéma que dans les livres) est surtout un objet de dissection et de savantes analyses indigestes.

N.S.